

REVUE SPIRITE

JOURNAL

D'ÉTUDES PSYCHOLOGIQUES

25^e ANNÉE

N° 6.

JUIN 1882

L'administration de la Revue spirite prie les abonnés qui n'ont pas fait leur réabonnement, d'envoyer un mandat-poste à l'ordre de M. P. G. Leymarie, 5, rue des Petits-Champs.

Les bureaux de POSTE FRANÇAIS ABONNENT SANS AUGMENTATION de prix, 10 fr. net.

CONFÉRENCES SUR L'HYPNOTISME

à St-Petersbourg.

M. Wagner, professeur de Zoologie à l'université de St-Petersbourg, l'un des savants les plus estimés de la Russie, spiritualiste convaincu et éclairé, a donné trois soirées de lectures sur l'Hypnotisme ou le Magnétisme animal.

Devant 500 personnes parmi lesquelles le professeur de chimie et académicien Boutlerof vieux spiritualiste, un grand nombre de médecins, d'étudiants, d'étudiantes en médecine, de représentants de la presse, M. Wagner a dit quelles difficultés il avait eues pour recevoir l'autorisation de faire des lectures publiques. Il eût désiré la salle pédagogique, si bien adaptée pour ces sortes de lectures, mais le Conseil pédagogique refusa le programme de M. Wagner sur l'Hypnotisme, lequel ne s'accordait pas avec ses vues ; il dut choisir une salle plus vaste et mal appropriée à la faiblesse de sa voix.

Le contenu de ces trois séances a été reproduit in-extenso dans les journaux Russes, « *le Voss* » et « *le Nouveau temps* ». Le grand tort de M. Wagner aux yeux de la commission était d'avoir ajouté, dans son programme sur le magnétisme animal, le

principe psychique. Les savants russes, à la remorque de leurs frères d'Allemagne, ne veulent entendre parler d'aucune nouvelle force psychique, ou autre, et se contentent de puiser dans l'arsenal de la vieille physiologie pour expliquer les effets magnétiques, somnambuliques, tout en n'y comprenant rien, et ne désirant pas que les autres en sachent davantage ; ils imitent les clergés catholiques, romains ou grecs, qui prêchent l'existence du diable, et veulent qu'on abonde dans ce sens.

Anathème à celui qui est d'un avis contraire.

M. Wagner étant l'un des plus intelligents de nos savants russes, un homme de grand caractère et de la plus haute honorabilité, a préféré la vérité au mensonge académique et ecclésiastique ; sans se soucier de l'anathème de ses confrères en science et des doctes théologiens russes, il a posé nettement la question du magnétisme devant le public, telle qu'elle l'est en France et ailleurs.

Merci à ce partisan de la vérité qui, en Russie, a bien de la peine à se frayer une route dans n'importe quelle branche des connaissances humaines et de la vie sociale. Je recommande à l'affection de tous nos F. E. C. ce savant courageux qui a fait entendre pour la première fois publiquement en Russie, devant une salle comble, la vérité sur le Magnétisme et l'Hypnotisme.

Le magnétisme animal a été relevé à l'aide de la parole de Wagner, par sa logique serrée, sa grande érudition en fait de physiologie pure ; il a fait intervenir le principe psychique, non pas comme la résultante de l'organisme, mais comme force motrice indépendante de celui-ci ; il a ouvert des horizons nouveaux, inconnus jusqu'à présent à nos savants russes qui sont toujours terre à terre pour chercher la raison du somnambulisme et de la médiumnité, et qui n'élèvent jamais leurs regards vers la sublime harmonie des cieux qui attire l'homme irrésistiblement :

M. Wagner a commencé sa première leçon par un aperçu historique sur l'hypnotisme et sur le magnétisme animal qui, pour lui, sont une seule et même chose ; l'anglais Braid et d'autres savants n'ont fait que du magnétisme animal connu par les Brahmanes, les Chaldéens, les Egyptiens, et les Grecs ; il a cité aussi Plotin, Paracelse, etc.... en dernier lieu Mesmer, Van Helmont, Reichenbach, Du Potet, etc... et de nos jours Hansen, Donato et autres, comme ayant fait éclore l'étude nouvelle.

L'histoire de l'Hypnotisme, (je maintiens ce mot employé par le professeur Wagner), a été divisée par lui en trois périodes dis-

tinctes : 1° l'Hypnotisme civilisateur ou religieux, 2° l'Hypnotisme philosophique, et 3° l'Hypnotisme scientifique et expérimental.

A la première période, il a rattaché le Magnétisme, ou l'Hypnotisme pratiqué par les peuplades sauvages et les anciens ; à la seconde appartient le Magnétisme du moyen-âge jusqu'à Braid ; à la dernière période, le magnétisme depuis Braid jusqu'à nos jours.

Dans cette dernière phase, les expériences du D^r Charcot à la Salpêtrière ont attiré tout particulièrement l'attention de M. Wagner. M. Hansen, entr'autres, a reçu des éloges pour avoir ravivé, pour ainsi dire, l'attention des savants sur le magnétisme.

On ne peut pas reprocher à M. Wagner d'avoir donné des éloges aux docteurs en médecine qui, craignant l'amoindrissement de leur revenu, mettent obstacle à la propagation de l'étude du magnétisme ; il a su, en termes modestes dans leur forme, mais significatifs au fond, faire ressortir l'égoïsme de ces Messieurs qui ne combattaient l'hypnotisme que pour sauvegarder leurs intérêts personnels.

Dans la seconde et la troisième lecture il a fait l'exposé des différents systèmes, des théories pour expliquer les phénomènes hypnotiques. M. Wagner, en refutant la théorie du baron de Reichenbach sur l'odisme et son rayonnement comme réalité positive, s'est trouvé obligé cependant par la logique des faits d'admettre une radiation, ou le rayonnement de lumière qui part de la volonté ; pour ne pas effrayer l'auditoire matérialiste qui l'écoutait, il a mis cette lumière qui rayonne, à la place de la force psychique (celle de l'âme).

En somme, ce professeur a démontré scientifiquement et logiquement qu'il existe une force indépendante de l'organisme, et que cette force est la cause première de l'intelligence et du sentiment ; que son véhicule est l'éther et le fluide nerveux, et que ne pouvant se perdre dans le grand tout, elle doit être individuelle et consciente.

Pour les spirites il était clair que la force désignée par Wagner comme émanant de la *volonté*, était celle de *l'âme*, de *l'esprit désincarné*, et que son rayonnement fluide, ou lumineux, adhérent à cette force, (rayonnement qui, en certaines occasions, émane d'une volonté qui concrète un être qui se touche et se peut reproduire photographiquement comme l'a démontré Wagner), n'était autre chose que le *périsprit* des spirites.

Il est compréhensible que ne partageant pas sur tous les points la théorie adoptée par les spirites français sur l'âme et le périsprit, le professeur Wagner, surtout devant un auditoire qui s'était réuni pour entendre parler d'hypnotisme, et non de spiritisme, ne pouvait s'exposer à ce que l'on ne veuille écouter tout ce qu'il avait à dire sur l'action de l'âme dans le magnétisme et le somnambulisme ; il a mentionné simplement la transmission de la pensée, et attiré l'attention du public sur la photographie spirite.

On ne peut demander à un professeur de l'université, spiritua-liste il est vrai, mais parlant devant un public qui ne connaît l'hypnotisme que par une séance de Hansen, une brochure traduite en Russe du professeur (Heidenhein) et une insignifiante revue du médecin russe Likonine, public qui ne connaît le spiritisme que par les tables tournantes et les séances anti-spirites de Cazeneuve, de dire plus au sujet de l'hypnotisme que ne l'a fait M. Wagner.

Ces trois leçons donnent à Wagner une place à part dans les annales du spiritisme en Russie, et nos arrière-petits-enfants, devront avoir de la reconnaissance pour cet honnête homme qui a défendu la vérité contre les attaques quasi-scientifiques et théologiques des académiciens laïques et cléricaux.

En clôturant sa dernière leçon, Wagner a fait appel aux médecins russes, les engageant à prendre au sérieux l'étude du magnétisme, à sonder les inconnus dont ce riche domaine offre les prémisses à l'aide de faits qui échappent pour le moment à nos connaissances exactes ; il les a incités à constituer une société scientifique pour l'étude de l'hypnotisme.

Les auditeurs ont suivi avec le plus grand intérêt ces soirées scientifiques et récompensé Wagner par de nombreux et chaleureux applaudissements ; l'impression de ces trois conférences sur l'hypnotisme est décidée.

Je l'espère, la Russie songera plus sérieusement qu'elle ne l'a fait, à sortir de sa léthargie au sujet des questions qui intéressent à un si haut degré les hommes instruits du monde civilisé et le St-Synode n'aura peut-être plus la vue troublée par des craintes chimériques ; il ne s'opposera plus à la constitution officielle d'une société ayant pour but l'étude de l'hypnotisme et de la force psychique.

P. D.

NOTA. — A Pétersbourg, trois personnes de nationalité russe, imitent parfaitement les trucs de Cazeneuve dans ses tours d'agilité et d'adresse, qualifiés par lui anti-spirites ; aussi la mission que s'est proposée ce dernier en Russie, celle de détruire le spiritisme, et la croyance à la médiumnité, a-t-elle complètement échouée ; les prétentions ridicules de ce prestidigitateur émérite n'ont qu'augmenté l'intérêt général pour les phénomènes spirites. Nos adversaires accélèrent le mouvement en avant de notre cause.

St-Pétersbourg, 26 mars 1882.

P. D.

DU PROTESTANTISME AU SPIRITISME

Nous recevons la lettre suivante :

Messieurs : Appelé dans une réunion électorale le 11 mai, par Messieurs les pasteurs qui représentent le parti orthodoxe de l'église, réformée de Paris, j'ai dû m'abstenir et garder la neutralité puisque les orthodoxes et les libéraux se font une guerre sans merci. Pour motiver mon abstention et mon absence, j'ai écrit la lettre suivante, à Messieurs les pasteurs et membres du Consistoire de l'église réformée de Paris, vous l'insérerez dans la *Revue Spirite*, si vous le jugez utile à notre cause :

Messieurs,

Le protestantisme est séparé en deux camps irréconciliables ; chaque parti incrimine l'autre, torture ses paroles pour en exprimer le contraire de ce qu'elles disent.

C'est une lutte stérile qui use l'énergie des hommes de bonne volonté ; elle écarte de l'église les esprits qui réfléchissent et étudient le mouvement moderne.

Ces conflits ont tellement irrité les partisans du protestantisme, en Angleterre, que devant le concile anglican du mois d'octobre 1881, les orateurs les plus éminents de l'église, ont tous constaté l'indifférence du public intelligent pour le service des doctrines de l'église, et l'augmentation si importante de l'infidélité dans tout le pays.

Ces hommes considérables, universellement respectés dans la grande église anglaise, reconnaissent que les esprits ne peuvent plus être influencés et gouvernés par des cérémonies et des symboles étroits, car les personnes les plus intelligentes de la classe professionnelle, les ouvriers en majeure partie, ne croient plus en l'immortalité de l'âme et se moquent avec dédain des histoires qui leur sont racontées et des doctrines enseignées en chaire. L'église entière, dans ce Concile anglican, dit qu'elle ne peut prouver l'immortalité de l'âme à l'aide de faits, chacun voulant, comme Thomas; mettre le doigt dans la plaie pour avoir une certitude.

Le Concile a reconnu que l'aspiration du Spiritisme moderne était une nécessité divine, parce que, sans détruire la loi et les prophètes il vient expliquer et développer la doctrine du Christ, expliquer le pourquoi de sa naissance, de sa mort et de ses guérisons; donner aussi leur raison d'être aux dons de guérir, de parler, de prophétiser des premiers fondateurs du christianisme.

Cependant, messieurs, dans vos prédications et dans vos instructions, il n'est point fait allusion à ce fait considérable accepté par le Concile anglican d'octobre 1881.

Humble pionnier protestant, chercheur, voulant connaître la vérité, j'ai étudié le *Spiritisme*, suivi longtemps les phénomènes qu'il offre à nos méditations; non seulement j'ai acquis la *certitude* scientifique de l'immortalité de l'âme, mais par les rapports que j'ai pu établir avec nos chers disparus, les soi-disant morts, j'ai obtenu les convictions suivantes: 1° l'homme ne *meurt* pas, il se *perpétue* par la pluralité des existences de l'âme; 2° L'homme, âme incarnée, subit des épreuves successives sur la terre, et de l'état inférieur, celui du sauvage, il passe, en progressant, en des vies nouvelles sur la terre, à l'état d'homme civilisé; 3° Arrivé à l'état civilisé, l'homme s'incarne encore pour connaître, sentir, avoir mieux la conscience du beau, du bien, du juste, du vrai; il émigre sur d'autres planètes plus avancées que la sienne lorsque son état intellectuel et moral le lui permet; 4° Le libre arbitre est la règle, le diable une invention enfantine, l'enfer n'existant que dans notre conscience endolorie par le mal, mais ennoblie et heureuse par le bien; 5° L'homme, artisan de sa vie future, sait, par le spiritisme, que la loi sage et immuable qui ne compte pas avec le temps, le force à marcher; s'il tombe il se relève, la douleur qu'il se crée étant la meilleure école pour modérer ses passions et relever son âme à l'aide du bien; 6° Dieu est ainsi mis à sa véritable

place ; il est le père miséricordieux et sage, impartial et vrai ; sa grandeur et sa puissance infinies se reflètent en nous, car notre pensée agrandie embrasse et comprend toutes les beautés universelles ; nous savons que la science, l'étude, l'amour des recherches sérieuses, notre dévouement à l'humanité, nous préparent les voies par lesquelles en d'autres vies sidérales, nous travaillerons toujours plus conscients à l'ascension vers Dieu de toutes les humanités.

Vous le voyez, messieurs, vos frères du clergé anglican ont raison ; imitez-les si vous ne voulez être réduits à l'impuissance dans un temps donné.

Le spiritisme qui remet chaque chose à sa place avec logique et vérité, continue l'enseignement de Jésus, en esprit et en vérité ; lui seul peut faire taire les haines de sectes et les luttes stériles.

Recevez, messieurs les Pasteurs et membres du Consistoire de l'église réformée de Paris, les salutations cordiales d'un spirite et par conséquent d'un penseur-libre.

Paris, 9, rue Taitbout.

A. MAEDER.

Médiumnité à effets physiques.

Après avoir assisté à quelques-unes des séances privées que Madame Bablin, déjà bien connue comme médium à incarnations, donne chez elle, il nous a semblé qu'il serait intéressant de faire connaître aux lecteurs de la revue les faits dont nous avons été témoins. Monsieur Camille Chaigneau m'a prié de me charger de ce soin. Je regrette vivement qu'il ne le fasse pas lui-même ; tout le monde eût gagné à lire, à la place de ma mauvaise prose, quelques pages du style si élégant et si poétique de l'auteur des *Chrysanthèmes*.

J'ai accepté, cependant, pour donner à Madame Bablin un témoignage de gratitude et dire brièvement ce que je pense de la médiumnité à effets physiques.

Ces faits ont, à mon avis, une valeur considérable, et il est du plus grand intérêt qu'ils soient connus d'un très grand nombre de personnes parce que je les crois destinés à aider puissamment à la

révolution philosophique et religieuse qui se prépare à notre époque.

Jésus était précédé par des miracles.

Je suis persuadé que, parmi les lecteurs, beaucoup trouveront exagérée et peut-être puérile l'idée que je me fais de l'importance de ces phénomènes, aussi vais-je m'expliquer.

Il est évident que dans une assemblée de vrais croyants, de spirites convaincus, les médiums écrivains ou à incarnations sont plus estimés à cause de l'élévation plus grande des esprits qui se communiquent, par conséquent de la valeur plus considérable des communications ; mais tout le monde se rangera probablement à mon avis, si je dis que rien ne doit frapper plus vivement les incrédules, les gens qui ne connaissent pas la doctrine et ceux qui se contentent de nier, que des faits visibles d'ordre matériel et physique qui étonnent les yeux avant d'agir sur la raison et qu'il est impossible d'expliquer par la seule action des forces connues. Qu'on ne l'oublie pas, l'homme habitué à observer, à étudier les faits pour en saisir le mécanisme et l'expliquer scientifiquement, fera peu de cas des plus belles dictées médianimiques ; les discours mauvais ou bons d'un médium à incarnations le laisseront froid, parce que, pour des phénomènes de cet ordre, il n'y a pas possibilité de contrôle. Le point essentiel c'est le contrôle, tout est là.

Y a-t-il un moyen de démontrer mathématiquement et d'une façon irréfutable que c'est bien un esprit qui dirige la main du médium écrivain ? Je n'en connais pas. — Des hommes qui, je le crains pour eux, ne sont pas éloignés de se croire infailibles, ont expliqué comment il se fait qu'un médium écrive la relation scrupuleusement vraie d'un fait qu'il ne connaît pas et qu'il est même dans l'impossibilité de connaître. Effet magnétique, transmission fluïdique de pensées, électricité animale, éjaculation inconsciente de volonté, etc., etc., pas plus que cela, c'est très simple, comme vous le voyez et clair comme le jour. Je demande à ces messieurs qu'ils veuillent bien m'expliquer ce qu'ils appellent leur explication.

Mais si, au contraire, un homme sérieux, honnête et éclairé voit, *de ses yeux*, des objets, des meubles se déplacer dans des conditions telles que le doute ne soit pas permis, s'il voit *de ses yeux*, des mains se former dans l'air si, au même moment, ces faits sont constatés par d'autres hommes aussi soucieux que lui de ne pas être dupés ; si enfin, lorsqu'il aura pris toutes les précautions que peuvent lui suggérer sa sagacité et l'habitude d'observations scien-

tifiques rigoureuses, les phénomènes se reproduisent irréfutables, flagrants, indéniables, il sera forcé de reconnaître la vérité de ce qu'on lui avait dit, et l'existence de forces qui lui étaient inconnues.

Tout cela est suffisant pour jeter le trouble jusqu'au fond de l'âme, et quand bien même on se refuserait encore à admettre la participation des *Esprits*, on sera tout préparé aux manifestations d'un ordre plus élevé et aux communications d'*Esprits* supérieurs.

C'est souvent ainsi que cela se passe. De grands *Esprits* ont fait de cette façon leur premier pas dans le spiritisme : Williams Crookes ne serait probablement pas spirite s'il n'eût rencontré sur son chemin M. Home et Miss Cook.

Chez l'homme, la matière emprisonne l'esprit, et lui est intimement liée. Le corps et l'âme étroitement unis forment un être à part, dont tous les actes revêtent un caractère spécial ; l'*Esprit* incarné est forcé de se plier aux lois qui régissent la matière, il va souvent remorqué par elle au point qu'on peut dire que les déductions qui font le plus d'honneur à l'entendement humain et qui sont le produit de l'élément spirituel, reconnaissent pour cause, au moins occasionnelle, la préexistence d'une excitation matérielle des sens.

Qu'on me pardonne ces réflexions, je les crois nécessaires pour donner la raison de la valeur exceptionnelle que j'attache aux effets physiques de la médiumnité. A notre époque de réalisme et de positivisme, il faut des faits; plus le fait est brutal, plus il frappe. Pour être arraché au matérialisme qui le rabaisse, le décourage et le tue moralement, l'homme a d'abord besoin du témoignage de ses sens ; il faut, chez lui, étonner et ébranler vigoureusement la matière et attendre pour parler à l'âme qu'il soit bien assuré d'en avoir une.

J'aurais été beaucoup plus bref, et j'aurais abordé de suite mon véritable sujet, si la *Revue* ne m'eût gracieusement et généreusement ouvert ses colonnes..

Je ferai, dans un des prochains numéros, la description des faits merveilleux observés chez Madame Bablin par Monsieur Camille Chaigneau, par un grand nombre d'autres personnes et par moi.

J'étudierai successivement les différents groupes de phénomènes, déplacements d'objets, apports, attouchements, formations de mains visibles, phénomènes lumineux, je passerai en revue les circonstances qui les accompagnent. Je rendrai compte enfin des

mesures prises pour asseoir leur certitude sur les bases les plus solides.

Je souhaite que tous ceux qui connaissent des médiums en fassent autant ; il n'y en aura jamais trop et on ne connaîtra jamais assez ceux qui existent. Chaque médium est un foyer dont la lumière et la chaleur doivent forcément éclairer et chauffer ce qui les environne. Il est bon de profiter de l'attention qu'ont appelé tout récemment sur ces questions certains magnétiseurs et surtout dans le monde savant, les communications sur l'hypnotisme de MM. Baréty, Dumontpallier et Charcot. — Du magnétisme au spiritisme l'intervalle est court et facile à franchir.

Un journal de médecine, le *Moniteur de la Polyclinique*, a entrepris depuis quelques semaines une étude sur les travaux de Monsieur Williams Crookes, et à la suite de ce travail, mes deux confrères, les docteurs Puel et Dupouy, se proposent de publier un récit détaillé des faits merveilleux dont ils ont été personnellement témoins.

Quant à nous, nous aurons mêlé notre note à ce concert ; et peut-être y aura-t-il bien des gens qui seront très surpris d'apprendre qu'on peut voir des faits extraordinaires et merveilleux ailleurs qu'en Angleterre, en Amérique, ou dans l'Inde.

Docteur V. MICHEL.

Le Directeur de l'*Anti-matérialiste* M. Verdad, fait aussi le récit d'une séance chez Mme Bablin :

Le salon dans lequel les expériences se faisaient, le 31 mars est peu grand et ses meubles ne peuvent renfermer aucun compère. Au milieu du salon se trouve une petite table carrée sur laquelle sont placés des jouets d'enfants, une sonnette, une boîte à musique, du papier écolier, un crayon.

Quinze chaises étaient rangées autour du salon, à 1 mètre environ de la table et de la chaise où le médium s'asseyait ; il y avait des docteurs, le colonel Devoluef, M. C. Chaigneau, M. De Rappart, directeur du journal le « Licht mehr Licht. »

M. de Rappart accepta d'attacher Mme Bablin. Nous vérifiâmes tous la solidité des ficelles et constatâmes qu'il était impossible que le médium se déliât. Puis l'on éteignit les lumières.

Nous attendîmes à peu près dix minutes avant que le médium fût entouré. Un esprit familier du Groupe se présenta et nous dit de chanter, de faire marcher la musique. Nous chantâmes en chœur.

Quelques minutes après la première strophe chantée, nous entendîmes distinctement des coups frappés sur la table avec le bout du crayon. Puis la boîte à musique fut remontée par un esprit, et elle fut transportée autour de nous. Elle me frappa le front assez fortement, d'autres auditeurs furent également frappés.

Des lueurs fluidiques s'élevèrent du milieu de nous vers le plafond. Nous distinguâmes parfaitement ces lumières étranges. Nous ne pouvons les comparer à aucune lumière de ce monde, c'est vraiment merveilleux !

Jusqu'ici rien ne semblait appartenir au domaine spirituel. A peine nous étions-nous fait cette opinion en nous-mêmes, qu'une dame se sentit toucher par une main d'esprit, puis le docteur et moi. J'ai parfaitement senti cette main, à plusieurs reprises ; c'était une main d'enfant, douce, molle, aux doigts effilés. Si tôt cette main disparue, nous entendîmes les feuilles de papier se remuer et le crayon écrire. Cette écriture médianimique directe dura un quart d'heure environ. A la fin de la séance nous fûmes bien surpris de trouver une belle poésie avec des pensées grandes et élevées à l'adresse d'une demoiselle présente à la séance, (cette poésie est insérée plus bas).

Enfin le phénomène le plus étonnant auquel nous avons assisté fut celui communément appelé « Apport ». Des fleurs, des lilas, des œillets magnifiques nous furent apportés. Personnellement, je fus bien servi : une belle branche de lilas vint se placer dans ma main. Une main assez fortement matérialisée pénétra dans ma poche de redingote et m'y posa deux beaux œillets.

Nous devons déclarer que lorsque nous allumâmes la lampe, Madame Bablin était parfaitement attachée et à la même place où nous l'avions vue avant d'éteindre.

Nous narrons ces faits sans en tirer aucune déduction, pensant qu'ils parlent d'eux-mêmes de l'immortalité et des rapports avec des morts.

Ecriture directe (esprit Maurice).

En ce jour, si d'amour il est une pensée,
Qui, dans mon cœur brûlant, verse un peu de rosée,

Et joyeuse, surgisse en moi ;

S'il est, dans nos jardins, petite fleur mi-close,
Dès le matin, ouvrant au ciel bleu son œil rose,

Fleur, pensée, Alice c'est toi !

S'il est un nom si doux, que j'aime à le redire,
Doux comme un chant d'oiseau sur l'éolique lyre,
Ce nom bien-aimé c'est le tien ;
Si tu rêvas jamais d'un amour poétique,
Harmonieux au cœur comme un divin cantique,
Cet amour, enfant, c'est le mien !

Car Dieu pour me guider, te plaça dans mon ombre,
Comme l'astre au front d'or qui luit dans la nuit sombre,
Au pêcheur errant sur la mer.
C'est toi, qui fécondant mes douces rêveries,
Ouvris à mon esprit, l'Eden de féerie,
Que lui fermait le doute amer.

O laisse-moi t'aimer, mon Alice au cœur d'ange,
Et t'offrir à genoux cet amour triste, étrange,
Que mon âme soit en ton cœur.
Comme on mêle à l'autel le lys et l'hyacinthe.
Joins le nom de ma mère à ta prière sainte,
Alida, aimons-nous, ma sœur.

MAURICE.

Même séance mais d'une autre écriture

Que l'amour soit en vos cœurs.
Que la lumière soit pour vous.
L'amour vrai donne la force.
La prière donne la lumière.
La foi fait la force.

(Esprit ADÉLAÏDE).

CONFÉRENCES DANS LE MIDI.

Lettre de M. Vallès, inspecteur général honoraire des ponts-et-chaussées, Président honoraire de la Société scientifique d'études psychologiques.

Chers Messieurs. Je vous confirme ma lettre du 3 avril 1882 dans laquelle après vous avoir parlé de mon premier voyage à Béziers, du 14 au 17 mars, je vous ai rendu compte de mes projets de conférence dans cette région. Je viens maintenant vous donner des détails sur ce qui s'est passé.

Il avait été convenu, par correspondance, avec M. et M^{me} Prax, que ma conférence à Béziers aurait lieu le dimanche 16 dans la salle de la mairie, gratuitement mise à notre disposition.

La veille de mon départ, M. Prax m'écrivit qu'il y aurait un retard d'une semaine ; une réunion d'agriculteurs devant avoir lieu le 6 dans la même salle.

Je n'étais pas assez sûr qu'avis de ce changement avait été donné à Maraussan et à Salles-d'Aude ; il eût été fâcheux que, dès le début, on pût me reprocher un manque d'exactitude ; et je ne diffèrai pas mon départ, bien que cela augmentât mon absence d'une semaine, mais j'espérais bien m'arranger de manière à ce que ce temps fût utilisé, il l'a été en effet ; j'ai été deux fois à Maraussan, et j'ai passé trois jours chez M. Rouvière.

Voici d'ailleurs mon itinéraire :

14. Parti le matin de Cros, arrivé le soir à Béziers.

15 et 16, réunions intimes chez M^{me} Prax, visite à MM. Bassal et Cazals.

17. Voyage à Maraussan pour me mettre en relation avec nos amis de la localité.

18, 19, 20. Séjour à Salles-d'Aude chez le digne et dévoué M. Rouvière, et plusieurs réunions intimes. La grande conférence a eu lieu le 19, à 8 h. du soir dans une salle de l'école communale, il y avait environ 200 personnes, dont à peu près un tiers spirites.

21. Grande conférence à Maraussan, le soir, à 8 h. dans un vaste magasin gracieusement prêté à un de nos frères, M. Théron, homme d'action et d'un grand bon sens. Bien qu'il n'y ait dans cette localité qu'une soixantaine de spirites, il n'y a pas eu moins de 500 auditeurs, ces bons travailleurs voulaient savoir. Vous voyez qu'ils ont d'autres principes que les savants.

Au reste, comme à Salles-d'Aude, on m'a écouté jusqu'au bout avec la plus grande attention.

J'ai dû naturellement coucher à Maraussan où j'ai reçu de tous nos amis, et notamment de Madame Cassan, le plus aimable accueil.

22. Rentrée à Béziers.

23. Grande conférence à 2 h. dans la salle de la mairie, une forte pluie qui a duré toute la journée a empêché plusieurs de nos amis des environs d'assister à la séance, il y avait une centaine d'auditeurs, des plus fervents à coup sûr. Voulant témoigner notre reconnaissance à la mairie pour son hospitalité nous avons fait une

quête dont le produit a été distribué par parts égales aux pauvres de la ville et aux écoles laïques ; le total a été de 56 fr. 35. Ce qui représente environ une moyenne de 0 fr. 55 par auditeur ; pour des gens, la plupart peu fortunés, ce résultat a sa signification.

24. Parti le matin de Béziers, je suis arrivé à Montpellier vers midi ; j'ai vu notre groupe de la route de Toulouse, qui a reçu un petit renfort et je me propose à mon prochain voyage, qui aura lieu au commencement de juin, de leur faire une instruction.

25. Rentrée à Cros.

Je crois vous avoir dit dans ma lettre du 3 avril que le sujet de cette première instruction a été de faire connaître en quoi consiste le spiritisme et quelle est sa morale qui n'est autre que la pure doctrine du Christ, à l'exclusion de toutes interprétations humaines, de tous dogmes, de tous mystères.

En résumé, je peux constater dès à présent beaucoup de zèle, un grand empressement chez nos frères ; un calme profond, une attention soutenue chez tous les auditeurs. Ce n'est que plus tard que nous saurons s'il y a progrès et ce qu'il est.

Je ne suis pas allé à Sauvian ; Mme Iché m'a écrit qu'il fallait attendre, tous ses efforts ont été inutiles ; on s'imagine que nous voulons, me dit-elle, reconstruire le clergé. Espérons que ces fausses idées s'effaceront.

Nota. Nous ne saurions trop remercier M. François Vallès pour son dévouement à notre cause ; à l'âge où l'on se repose après une vie consacrée à des travaux utiles à notre pays, cet honorable savant rend hommage à ce qui lui semble être la vérité ; il enseigne ce qu'est le spiritisme, à tous les hommes de bonne volonté qui résident sous le beau climat de Narbonne et Montpellier. C'est une belle mission.

Puissent les jeunes imiter cette énergique initiative.

Le journal le *Nouvelliste d'Auxerre*, du 6 mai, attaque les spirites de Seignelay et M^{me} Rosen qui a fait une conférence dans cette ville, avec l'acrimonie et la colère cléricale qui le caractérisent ; il dénature le discours de Mme Rosen, et injurie grossièrement tous les spirites.

Deux autres journaux républicains réfutent ces calomnies et en disent la raison.

Ils reconnaissent le talent, la sagesse de la conférencière.

En somme, c'est un mouvement qui s'accroît, et s'il était besoin d'une preuve pour nous rassurer sur l'opportunité des con-

férences, c'est bien celle du mouvement qu'elles impriment aux esprits ; la rage de nos adversaires se prouve par un débordement de bile et d'adjectifs à l'eau bénite.

BUSTE DU BARON DU POTET

Madame la Baronne du Potet fait construire un tombeau au Baron dont le souvenir est cher à tous ceux qui s'occupent de magnétisme.

Pour honorer la mémoire de cet homme de bien, du magnétiseur émérite, de l'écrivain consciencieux et inspiré, ses admirateurs et ses élèves ont formé le projet de faire une souscription pour offrir à Madame du Potet, le buste du Baron qui doit être placé sur sa tombe.

Madame du Potet s'est empressée de modifier ses projets pour le tombeau, de manière à le mettre en harmonie avec le buste en bronze qui lui est offert.

- Nous faisons un appel pressant à tous les spirites, à tous les membres de la société scientifique d'études psychologiques ; qu'ils veuillent bien nous envoyer leur obole pour la souscription : nous mettrons, dans la *Revue spirite* le nom des souscripteurs et le chiffre de leur offrande.

Nous souscrivons pour la somme de 20 fr.; un anonyme B. F. 1 fr.; M. Evette, 5 fr.

Le 17 mars, après une évocation, un médium reçut la communication suivante :

« Vous voulez m'élever un tombeau, mettre mon buste sur ce monument.

Merci, à vous qui vous souvenez.

Dieu se souvient aussi, sa loi retrouve les oublieux ; rien ne se perd.

Je ne puis être mécontent de l'érection de ce tombeau.

Je ne réproouve point l'appel aux partisans du mesmérisme, je désire connaître s'ils ont la mémoire du cœur.

Je n'ai pas ce faux orgueil de trouver qu'on veuille trop m'honorer.

Ce qui est honorable, estimable à tous les titres, c'est le magnétisme, ce sauveur dont je fus l'adepte fidèle.

Se rappeler de Du Potet, en ralliant ses élèves pour un acte sérieux, c'est rendre hommage à la force fluidique qui guérit, cela est bon et bien.

Dieu bénit ses serviteurs fidèles ; j'ai toujours, au nom de l'amour divin, guéri celui qui souffrait.

Chers lecteurs, mes élèves, soyez unis comme l'est un faisceau ; ensemble, nous actionnerons en vue de bien faire, d'enseigner, de propager la connaissance de la loi.

L'humanité a besoin de dévouements : Aimons pour obéir à la charité, celle du cœur, travaillons pour l'humanité puisque Dieu remplit son labeur quotidien pour nous seconder.

Que, entre l'infini qui gouverne les cieux, et l'homme qui domine sur la terre, il y ait entente et harmonie. »

BARON DU POTET.

INTELLIGENCE DES CHIENS.

1^{er} EXEMPLE. (Tiré du *Temps*, avril 1882).

— Valgrisanche est un village des Alpes suisses, situé à l'extrémité d'une longue et étroite gorge, à la hauteur de 1,662 mètres. L'hiver y est constant, ou pour mieux dire il dure huit mois de l'année.

Vers la fin de la semaine dernière, Ferdinand-Félix Chamonin, demeurant dans ce village, sortait au point du jour pour aller avec son chien, dans la forêt, ramasser du bois.

Le malheureux, en gravissant une pente abrupte, fut atteint par une avalanche et entraîné dans un précipice.

Le chien qui accompagnait Chamonin avait été aussi atteint par l'avalanche. Poussé par l'instinct de la conservation, il travailla si bien des dents et des pattes qu'il réussit à pratiquer une ouverture dans la neige qui le recouvrait et à sortir sain et sauf de son tombeau.

Après s'être sauvé, le pauvre chien pensa aussi à sauver son maître. Guidé par son flair, il découvrit la place où se trouvait celui-ci dans la neige et, en creusant avec les ongles et avec les

dents, il réussit à mettre au jour un bras. Mais hélas ! ce bras était glacé : l'homme était mort.

Sans perdre de temps, la pauvre bête courut à la maison et, par de lugubres aboiements, invita la famille à le suivre dans la montagne.

La femme et les enfants de Chamonin crurent que le chien était enragé. Ils voulurent le chasser ; mais, voyant qu'il persistait à tirer les hommes et les femmes par leurs vêtements, un soupçon traversa leur esprit, et le fils aîné se décida à suivre le chien.

L'intelligent animal le conduisit avec des peines infinies au fond de l'abîme, et, poussant des aboiements plaintifs, il s'accroupit sur l'avalanche et se mit à lécher la main glacée de son maître.

Le mystère s'éclaircit alors.

Chamonin laisse une veuve et sept enfants.

Ce triste drame s'est passé à peu de distance du col du mont, près de la frontière française.

« Cet animal valait mieux que bien des hommes ! »

2^{ème} EXEMPLE.

Nous lisons dans le *Journal des Débats* du 6 mai 1882.

— Dans le discours que M. Renan a prononcé à l'Académie française, il a félicité M. Pasteur de ses études sur la rage qui atteint, a-t-il dit : *l'animal dans lequel la nature nous montre le mieux son sourire bienveillant.*

Il n'a jamais été parlé du chien en des termes plus humains et plus délicats. L'animal cher à M. Renan s'identifie à nous au point d'emprunter un cachet tout particulier à notre civilisation et à nos mœurs. Il prend le ton de la maison qu'il habite, a dit Buffon ; et toujours empressé auprès de son maître, il est aussi l'ami de ses amis. Il a pour eux des prévenances et les reconnaît à leur voix, à leurs vêtements, à l'odeur de leur personne.

Les anecdotes fourmillent sur le compte des chiens et font connaître leur instinct, leur docilité et leur affection.

Voici un épisode récent qui est une preuve nouvelle de l'intelligence et de la fidélité du chien.

La scène se passe sur la route de Neuilly : la nuit est noire, si noire qu'un monsieur suivant au petit trot, dans la voiture qu'il conduit lui-même, la chaussée qui mène à Paris, n'aperçoit point à quelques pas de lui un individu courbé vers la terre.

Au contact du cheval, dont les naseaux frôlent son épaule, l'individu, brusquement détourné de son occupation, se redresse. Le cheval se cabre. « Maladroit, lui dit le voyageur, vous pouviez-vous faire écraser ! — Ma foi tant mieux ! — Pourquoi, tant mieux ? — Parce que je suis un homme perdu. — Expliquez-vous ! — Je suis un pauvre ouvrier ; mon patron m'a chargé d'aller recevoir à Neuilly une facture de 300 fr., j'ai touché la somme en pièces d'or, j'ai mis les louis dans ma poche ; mais voilà que je viens de m'apercevoir que la poche est percée et que les malheureux louis ont glissé un par un, vous voyez bien que je suis perdu. On n'y voit rien, la chaussée est boueuse, il n'est pas possible de distinguer quoi que ce soit... je suis un malheureux. — Ne vous désolez pas de la sorte, lui répondit le voyageur ému de la situation du pauvre diable. Des pièces d'or que vous aviez dans la poche ne vous en restait-il aucune ? — Une seule, je crois. — Donnez-la-moi ! »

Alors le voyageur détacha son chien Tom attelé au-dessous de la voiture, plaça la pièce d'or sous les narines, et lui dit ces simples mots : Tiens, Tom, va chercher...

L'intelligent animal flaira un instant la pièce de monnaie et se mit à courir sur la chaussée, le museau rasant la terre.

A chaque minute il revenait vers son maître avec des gambades, rapportait un louis qu'il déposait dans sa main et s'élançait à sa toison d'or.

Au bout d'une demi-heure, les 280 fr. étaient retrouvés.

Il y a peu d'années que cet événement s'est passé. Le chien en question porte un collier, et sur la plaque est gravée la date du fait étonnant qui vient d'être raconté.

LE SPIRITISME A LA HAVANE

Une publication annuelle : *La Luz de los Espacios*, organe officiel de la société spirite de la Havane, a célébré pour la 1^{re} fois, le 31 mars, l'anniversaire de la mort d'Allan Kardec. — Nous sommes heureux de l'annoncer et nous envoyons avec nos compliments, l'expression de notre gratitude aux instigateurs de cette solennité, particulièrement à M. J.-M. Directeur de *La Luz de los Espacios* dans

le salon duquel a eu lieu cette réunion fraternelle. Des discours ont été prononcés, par M^{rs} J. M. Francisco et Padilla — Des poésies à Allan Kardec ont été dites par les auteurs : M^{rs} Francisco, A. Figueroa, Jose Gomez, M^{me} Carvera de Cornet. M. J. M. fils, a joué des morceaux de piano avec un grand talent et beaucoup d'âme. Cette solennité a laissé les meilleurs souvenirs dans le cœur des assistants, et fera certainement époque dans les annales du spiritisme à Cuba.

La Luz de los Espacios travaille avec ardeur à la propagande de nos idées ; dans ce but, ce journal annonce qu'il convie les spirites à une réunion du dernier dimanche de chaque mois, pour lire les œuvres scientifiques qui peuvent donner un nouvel essor à notre philosophie.

Nous lisons dans la *Revista* de Montévidéo.

Un célèbre prédicateur anglais, le révérend Ware a dit dans un de ses sermons, que pour comprendre la Bible il était nécessaire de connaître la doctrine spirite ; car, ajoute-t-il, le spiritisme seul peut donner une juste interprétation de certains passages du Livre Saint.

UN PASTEUR PARTISAN DES VIES SUCCESSIVES.

J'ai assisté ce matin, 15 avril 1882, au convoi du jeune Boxberger ; malgré la présence du pasteur, nous pensions être à une cérémonie civile.

Vous ne sauriez croire le bien qu'a produit cet acte religieux sans prêtre catholique, et ce qui en résultera ; en écoutant les paroles spiritualistes du pasteur, nous avions les larmes aux yeux.

Nous avons croisé le convoi d'un catholique, dont les assistants souriaient, causaient et couraient au sortir du cimetière ; ceux-ci disaient : *il est mort pour longtemps* — et nous : *son âme survit au corps...*

Les premiers disaient encore : *il ne boira plus..., tout est fini..*

Et nous : *il va progresser, se perfectionner...*

Ces paroles sont la conséquence des deux cérémonies, les assistants se ressemblaient ; mais l'enseignement étant différent, il fait penser de deux manières.

Le prêtre a marmotté un latin incompréhensible, même pour les

érudits, fait enlever le corps, l'a encensé, porté et déposé en terre sans une parole à l'adresse des assistants, si ce n'est la demande d'une centaine de francs.

Le pasteur, avant la levée du corps, en présence de tous les assistants a lu et commenté quelques versets sur l'immortalité, sur les différentes demeures du Père, *mutatur sed non tollitur* et nous sommes partis en pleurant, en réfléchissant sans causer ensemble. Après la descente du corps, le pasteur s'adressant à tous, nous a engagés à penser plus souvent à la mort, à ce voyage dans des pays inconnus, mais véritables, plus beaux, plus parfaits que le nôtre, où notre âme immortelle vivra et progressera selon le bien qu'elle aura fait; l'unique consolation des parents éprouvés est d'être persuadés que l'on se retrouvera pour s'aimer encore; il a terminé en disant que les matérialistes devaient être bien malheureux d'être privés de ces consolations suprêmes...

Que peut donc être un enterrement civil, présidé par un spirite, puisque, celui que conduisait un protestant, a fait et fera tant de bien à notre population ignorante de Chatellerault.

LASSERON.

SÉANCE ANTI-MÉDIANIMIQUE

M. Cazeneuve (prestidigitateur) à St-Pétersbourg.

Voici à peu près la description qu'on lit dans le journal *Mi-Spirite* qui se publie depuis le mois de novembre de l'année passée à St-Pétersbourg « *Le Rébus* » du 19/7 février 1882, 6-18, sur la soirée donnée le 13/1 février de cette année par M. Cazeneuve, aux différents représentants de la presse russe, au nombre desquels se trouvait M. de Perbitkof, rédacteur de cette feuille du dimanche.

La personne de M. Cazeneuve, d'après l'opinion de ce journal, comme prestidigitateur sort de l'ordinaire; on voit en lui un homme qui, non-seulement est parfaitement maître de son métier, mais qui possède encore les connaissances et le savoir nécessaires, indispensables de nos jours à tout individu désirant tenir une honorable place, même dans une société d'hommes d'intelligence médiocre. M. Cazeneuve est d'origine française, d'une taille moyenne, maigre, des cheveux noirs et crépus, des yeux noirs et

vifs, l'expression de la physionomie nerveuse et mobile : très dégagé dans ses manières. Il produit l'effet d'un homme non-seulement convaincu de son mérite, mais aussi de l'invincible force de son art. La séance eut lieu dans un des salons de l'hôtel de France, à St-Pétersbourg, où se réunirent vers les 9 h. du soir beaucoup de personnes ; toutes les places étaient occupées par les représentants de la presse russe et les correspondants des différents journaux de la capitale ; parmi ces derniers, il y avait quelques dames et deux ou trois militaires.

M. Cazeneuve inaugura la soirée par une courte allocution au public, mentionnant adroitement le rôle honorable qui de droit appartient à la presse, dont les représentants se trouvent, d'après lui, aux avant-postes du progrès universel, et donnent à la civilisation son mouvement ascensionnel, en portant des coups mortels à toutes les superstitions et aux préjugés.

Après cette courte introduction, dite avec esprit et élégance, M. Cazeneuve commence sa représentation par quelques tours d'adresse avec les cartes. « Il faut avouer » dit le *Rébus*, que nous n'avons jamais vu une telle agilité dans les mains, les cartes disparaissaient subitement des mains de M. Cazeneuve pour passer dans les poches des assistants. »

Cette première partie de la soirée fut employée tout entière à différents tours de passe-passe d'une remarquable adresse.

La seconde partie de la soirée était consacrée aux expériences devant avoir un caractère anti-spirite, ou anti-médiumnique, ayant pour but de prouver que les expériences, ou phénomènes spirites-médiumniques, telles qu'elles sont pratiquées actuellement par les Médiums ne sont que des tours de passe-passe. — Avant de commencer cette seconde partie de la soirée, M. Cazeneuve adressa de nouveau un discours au public, dans lequel il parla de différents phénomènes, comme jeu d'instruments, attouchements de mains, etc., etc., et exprima son opinion personnelle sur le spiritisme, disant, entre autres choses, qu'il considérait parmi les adeptes du spiritisme quatre-vingts pour cent de personnes sincèrement convaincues et véridiques, et que les autres vingt pour cent ne sont d'après lui que des charlatans. C'est surtout à l'adresse de ceux-ci pour les convaincre de leur charlatanisme que M. Cazeneuve, d'après le dire du journal « Le *Rébus* » produit ses expériences anti-spirites-médiumniques, afin de démasquer leurs fraudes.

Après une description détaillée des procédés employés par M.

Cazeneuve que fait le journal, pour enlever tout soupçon de supercherie de la part du prestidigitateur ? « *Le Rébus* » : dit « On posa un tabouret sur une planche de bois assujettie au parquet, là, sur ce tabouret s'assit M. Cazeneuve avec les mains attachées et nouées derrière le dos par des rubans dont les bouts furent cousus et cachetés aux poignées de sa chemise. » On mit ensuite sur les genoux de M. Cazeneuve différents instruments de musique, et immédiatement après que celui-ci fut séparé du public par un paravent qui l'entourait, on entendit le son des instruments et le roulement du tambour, etc. Ceci se répéta chaque fois que le paravent fut ramené sur M. Cazeneuve, qui se trouvait, à chaque inspection faite par le public à la même place, toujours bien attaché avec les liens cachetés comme au commencement de la séance. Enfin, une des personnes du public se mit derrière le paravent avec M. Cazeneuve, ayant les yeux couverts d'un bandeau, avec une main posée sur la tête de M. Cazeneuve et l'autre sur la poitrine de celui-ci. Le jeu des instruments et leur vol dans l'air continua pendant ce temps. M. M.... la personne du public qui se trouvait avec M. Cazeneuve derrière le paravent, affirme avoir senti parfaitement des attouchements de mains pareils à ceux dont avait parlé M. Cazeneuve dans son discours d'introduction.

Des applaudissements effrénés suivirent ces habiles imitations de quelques expériences médianimiques. M. Cazeneuve refusa naturellement de satisfaire la curiosité du public et ne dévoila pas le secret de son procédé pour produire ces effets.

Ayant fini ma correspondance je trouve aujourd'hui dans le 7-19 du 26/14 février du journal « *Le Rébus* » à propos des séances de M. Cazeneuve, la réflexion suivante, que je laisse tout entière à l'appréciation de vos lecteurs : « M. Cazeneuve » dit le journal « ne serait-il pas un véritable médium, déguisé en prestidigitateur, pour ne pas trop effaroucher quelques personnes, et pouvoir plus à l'aise exploiter le public et arrondir son petit avoir. — Des cas pareils se sont vus, » ajoute le journal. Il est à souhaiter que notre estimable *Alma mater* de Paris, la Société des études psychologiques, nous donne quelques éclaircissements sur M. Cazeneuve.

Votre dévoué F. E. C. ALEXANDRE.

St-Petersbourg, 26/14 février 1882.

N. B. — Le fait de charlatanisme étant écarté, il nous reste deux solutions ; ou M. Cazeneuve est un médium déguisé en prestidigi-

tateur, ou il a été initié aux sciences occultes pendant ses voyages en Orient, et il fait ce que tous les fakirs de rang inférieur produisent devant les foules indiennes.

MORT DE CHARLES DARWIN.

Charles Darwin, un des hommes qui ont le plus illustré le dix-neuvième siècle, est mort à l'âge de soixante-treize ans, après s'être soumis à un travail d'observation gigantesque, avoir réuni les faits, entassé les documents, contrôlé les hypothèses, pour publier le mémorable ouvrage qui a pour titre : *l'Origine des espèces par la sélection naturelle*.

Pendant que Darwin réunissait les preuves à l'appui de sa théorie de l'origine des espèces et des lois qui président à la transformation des êtres organisés, des adeptes impatients s'emparaient de ses idées et les poussaient témérairement. Darwin n'avait deviné que l'influence de la sélection naturelle sur les êtres vivants que déjà les fanatiques annonçaient que le mystère de la création était dévoilé.

La théorie de Darwin est fort simple : Lorsque l'homme veut améliorer une espèce, dans un but déterminé, il croise les races qui offrent le plus de dispositions à s'améliorer dans le sens cherché : c'est la sélection artificielle.

La sélection naturelle agit autrement et par périodes de temps indéterminé ; la nature ne fait pas de sauts, et si, dans les étroites limites de durée où se trouve renfermée l'expérience humaine, il est possible de créer des races, combien ne peut-on pas attendre davantage de causes qui agissent pendant la longue série des siècles qui comprennent les âges géologiques ? Les variétés d'une espèce peuvent se transformer par la sélection naturelle, aussi bien que par la sélection artificielle. A travers les siècles, elles peuvent s'éloigner assez du type primitif, pour former une espèce nouvelle.

On voit que la différence constatée d'un être à l'autre tient à des différences de circonstances ambiantes, à des milieux, et il faut entendre par « milieu » tout ce qui agit sur l'organisme, soit dans les êtres mêmes que l'on observe, soit dans leurs descendants.

Peut-on se refuser à croire à l'influence des causes sur lesquel-

les se fonde la sélection naturelle ? la bataille pour la vie n'est pas moins terrible sur le terrain de la vie matérielle que sur celui de la vie intellectuelle et de la vie sociale. De ce combat ne résultera-t-il pas la victoire du bien sur le mal, et la sélection naturelle ne conduit-elle pas au mieux continu ?

Mais, à côté du principe de la bataille pour la vie il y a un principe, ou plutôt une vertu oubliée par les philosophes, c'est la charité ; et si Malthus a pu dire : « Tout homme qui n'a pas le moyen de se nourrir et dont le travail n'est pas nécessaire à la société, est de trop sur la terre ; il n'y a pas de couvert mis pour lui au banquet de la vie ; la Nature lui commande de s'en aller, et elle ne tarde pas à mettre elle-même cet ordre à exécution », la charité vient dire : « Tu es malade, faible, incapable de gagner ton pain, ne désespères pas ; il y a là, près de toi, des hommes forts, généreux, pleins de l'amour de la Créature, par admiration pour le Créateur, qui suffiront à ton existence, et ton seul rôle à toi, chétif et misérable, sera de célébrer la grandeur du Créateur, qui a su pondérer les forces animales par l'invention de la solidarité humaine.

(Revue des livres nouveaux.)

GASTON D'HAILLY.

Le dimanche, 14 mai 1882, de nombreux amis et des frères en croyance, ont accompagné au Père Lachaise, la dépouille mortelle de Edmond Bouchot, fils de spirites bien dévoués et bien dignes, qui ne cèlent jamais leur croyance aux yeux d'autrui. Edmond, âgé de cinq ans, était un enfant qui réfléchissait sans cesse, riait peu, dont les yeux étaient constamment interrogatifs. C'est un ancien philosophe qui est remonté dans sa vraie patrie.

Sur sa tombe, M. P. G. L. a prononcé des paroles de circonstance ; il a dû ménager un auditoire dont la majeure partie était réfractaire à nos doctrines.

M. Bouchot, est membre de la Société scientifique.

A Barcelone, est morte le 5 mai 1882, notre sœur en croyance, Madame José de Fernandez, femme très distinguée, qui savait beaucoup, et fut un médium des plus remarquables.

Notre bien estimé frère, M. José de Fernandez, fondateur du spiritisme en Espagne, et directeur du journal la *Revista Espiritista*, a dû être douloureusement éprouvé en se séparant de sa campagne fidèle, la douce et intelligente reine du foyer domestique ; nous participons en frère à sa peine, et nous désirons vivement,

que l'esprit de Madame José de Fernandez, vienne soutenir et encourager son compagnon de travail, le spirite modèle et consciencieux.

M. PERTUS. — SA VIE SPIRITE.

Nous extrayons d'une lettre de M. Nozeran les lignes qui suivent :

M. Pertus, ancien instituteur à Cette (Hérault), quitta la carrière de l'enseignement à la suite d'une fluxion de poitrine pour venir encore jeune, en Algérie, vivre d'un emploi de comptable dans le commerce. Pendant 30 ans, il fut aux prises avec les luttes de la vie et les souffrances d'un asthme qui ne lui laissaient aucun repos ; il vient d'y mourir.

M. Pertus, adepte spirite de la première heure, expliquait avec raison, esprit et savoir, cette haute et consolante doctrine philosophique. Il était médium, écrivain distingué, ainsi que sa dame, du groupe Hagelsten, d'Alger, dont faisaient partie M. Berbrudger, ma femme et moi. J'ai profité de ses bons avis lorsque je m'appliquais à combattre, dans la presse algérienne, les sermons acerbes et acrimonieux des prédicants catholiques. Aidé de ses conseils, je répondis, il y a quelques années, à la fougueuse circulaire contre le spiritisme, de M. Pavy, évêque d'Alger.

M. Pertus était un érudit, plein d'idées élevées ; nous alimentions nos bonnes causeries avec la *République de Platon*, les *grands mystères* d'Eugène Nus, les écrits théosophiques, ceux du magnétisme ; nous commentions la *Religion Laïque* de M. Fauvety, dont il était l'abonné.

Consciencieux, intelligent, d'une élocution facile, nul mieux que lui, au moment où commencent les conférences, n'eût servi la grande cause du spiritisme, s'il se fût trouvé dans tout autre milieu ? nul ne possédait mieux ce caractère conciliant, cette aménité exquise, cet esprit de bonne éducation, de convenance, dont le charme attirait les affectueuses sympathies de tous ceux qui l'ont connu.

Pauvre ami ! sa tâche était remplie ; après avoir gravi son calvaire de douleurs, il a déposé le fardeau de l'épreuve pour habiter

un monde meilleur, où nous irons, à notre tour, retrouver ceux que nous avons connus, aimés et honorés sur cette terre.

M. NOZERAN,
Payeur en retraite.

MORT MATÉRIELLE DE L'ASTRONOME ZOLLNER.

On nous écrit de Leipzig : « Le célèbre savant et professeur de l'université, M. Friedrich Zollner, est mort subitement d'une attaque d'apoplexie ; c'est une perte sérieuse pour l'Allemagne, surtout aussi pour le spiritisme ; il était dans sa 48^{me} année.

Natif de Berlin, il passa ses examens à Bade, à l'âge de 25 ans, et resta professeur jusqu'en 1865, époque où il reçut sa nomination à Leipzig, de professeur d'astro-physique ; en 1861 il éditait sa *photométrie universelle céleste*, puis ses *recherches photométriques sur la constitution des corps célestes*. — La nature des comètes, volume que tous les hommes de science possèdent, le classa au 1^{er} rang des astronomes modernes ; ce volume a trois éditions.

« En 1876, il publiait son *principe d'une théorie électro-magnétique de la matière*, et trois ans plus tard, son *échelle photométrique* pour mesurer la lumière, avec un matériel servant à l'histoire et à la théorie de la photométrie mécanique.

« Après des recherches sérieuses sur la phénoménalité spirite il a donné quatre volumes de *dissertations scientifiques*, de 1878 à 1881, sur ce sujet dont il avait saisi la portée, après des expériences suivies à l'aide du médium Slade, en compagnie des professeurs Welber, Dhiersch, Ludwig etc., etc. Les faits spirites bien constatés, il avoue publiquement ses convictions nouvelles, avec une ardeur et une énergie qui mirent en fureur tous les savants matérialistes de l'Allemagne ; ces derniers le critiquèrent, l'attaquèrent avec une violence inouïe, et l'homme supérieur devant lequel chacun s'inclinait la veille, fut honni et conspué comme un lépreux. Le spiritisme est assez puissant pour opérer ces transformations subites, si étonnantes, tellement il effraye les hommes qui s'inclinent devant les préjugés.

« M. Zollner dans ses réponses, couvrit de ridicule ces hommes faibles et de mauvaise foi ; il les cloua au pilori de l'histoire, en des pages immortelles ; aussi firent-ils autour de lui la conspiration du silence. Zollner, dans les portraits qu'il traçait en termes inoubliables, disait de chacun des savants en renom, qu'ils étaient unis pour détruire la vérité ; que la science sérieuse était livrée à leur ambition coupable et à leur égoïsme brutal ; il stigmatisait leur *non possumus* devant l'apport d'expériences nouvelles qui ouvraient de si vastes horizons à qui veut savoir, il ridiculisait amèrement leur infailibilité.

« Ses adversaires ont refusé les derniers honneurs à cet homme qui fut une lumière intellectuelle et morale si vive ; les professeurs de l'Allemagne ont déserté leur place, dans ce cortège où se trouvaient seulement des hommes qui partageaient la croyance spirite du défunt, et une députation de l'association des étudiants ; il faisait un temps pluvieux et déplorable.

Le professeur de théologie, Ch. Baur, a prononcé un discours à la levée du corps, mais personne n'a dit un mot sur la tombe de ce célèbre savant, de ce réprouvé, parce qu'il était partisan du spiritualisme moderne. Zollner possédait trois qualités :

1° L'amour de l'étude et la glorification de la science par l'affirmation du vrai. 2° Le courage absolu de son opinion, dès qu'il l'avait soumise à un critérium sévère. 3° L'amour filial poussé aux dernières limites.

Un jour, on célébrera en Allemagne le Jubilé de Zollner, de sa vie et de sa mort, par des fêtes nationales, alors que les pharisiens actuels de l'université auront disparu, et que les spirites de la terre fêteront ce fidèle et ardent défenseur de la Cause.

A la pauvre vieille mère, toute notre sympathie ; son fils, ce génie, l'attend au seuil de l'autre vie, il nous soutiendra dans nos travaux, il nous guidera dans la voie du bien.

La Société : La *philosophie harmonique*, et toutes les Sociétés spirites de Leipzig et de l'Allemagne, célèbrent dans leurs cercles respectifs le service funèbre de cet homme d'un si rare mérite.

Les autres ouvrages de Zollner, que je n'ai pas encore cités, sont les suivants :

Eclaircissements sur le contenu et le plan des dissertations scientifiques, à l'adresse des Allemands (1881). *Des abus scientifiques de la vivisection par l'homme* (1880). *Le peuple allemand et ses professeurs* (1880). *Signification universelle des principes de mécani-*

ques (1867). *Explication de la gravitation universelle*, tirée de l'action statique de l'électricité, et la signification principale de la loi de Wiber (1881). *La science naturelle et la révélation chrétienne* (1881). Il a fait aussi une quantité de travaux scientifiques pour les journaux : Les annales physiques. — Comptes-rendus de la Société royale saxonne. — Les nouvelles astronomiques. — Il était membre de plusieurs Sociétés scientifiques.

C'est une vie laborieuse, une mission grandement remplie.

E. L. KASPROVICH, Président du Cercle spirite.

Communications inédites tirées d'un manuscrit fort instructif.

Facultés de l'Esprit (solidarité.)

MEDIUM X.

« Les Cieux renferment, comme les mondes, des conditions graduées.

Les esprits arrivés à ces catégories vont où ils veulent car leur niveau est tellement élevé que leur parcours n'a d'autre limite que leur vouloir.

La rapidité de leur ascension est telle que leurs stations entre les grades sont plutôt un moment de repos qu'une étape.

Nous aidons les esprits à ces progrès, soyez-en sûrs.

Une fois arrivé au-dessus des vies expiatrices ; une fois délivré du lourd et humiliant fardeau des incarnations matérielles, il est bien facile à l'esprit de trouver d'actives et puissantes sympathies ; des amis qui le conseillent et le soutiennent, lui aplanissent les difficultés ; et, à la faveur de ces secours, trouvant, de stations en stations des êtres amis, des volontés favorables, il dépasse rapidement les incarnations pénibles et obscures : il arrive dans la région des existences fluidiques.

Peu de temps lui suffira pour y progresser. Les régions s'échelonnent de près et l'on monte rapidement de l'une à l'autre.

Partout l'on trouve aide et secours.

La solidarité peu connue est mal appliquée dans vos lymbes obscurs : la solidarité, d'où naît chez nous, et d'où naîtra chez vous

le bonheur par la certitude du soutien de tous, est un effet de la sympathie qui relie les esprits au-dessus et au-dessous du niveau qu'ils ont atteint.

Aidez-vous ; aidez-vous avec empressement, avec joie, c'est le commencement de la vie de nos Sociétés, toutes fondées sur ce principe : *Un pour tous ; tous pour un.*

Les cieux ne seraient plus, si cette devise cessait un moment d'exister ; mais elle ne peut être mise en oubli : elle est inhérente à notre être, par ses développements acquis dans la souffrance et le travail des vies inférieures.

Aidez-vous donc sur la terre où vous êtes réunis pour supporter les peines de l'existence.

Aidez-vous tous, suivant les circonstances et les obligations de chaque jour ; ne dites pas, ne dites jamais : « J'ai fait ma part » que d'autres achèvent « non, mille fois non ! » Le soleil ne dit jamais : assez ! il donne toujours sa lumière.

Si vous ne pouvez aider, donnez ; si vous ne pouvez donner, consolez ; si vous ne pouvez consoler, plaignez. Si vous ne pouvez plaindre, écoutez. Une oreille attentive et compatissante au malheur est un secours, une charité, une consolation.

Ainsi vous aurez répandu quelque chose de votre cœur ; et en le répandant, vous agrandissez votre âme, vous amassez des fluides précieux ; vous attirez l'aide, la sympathie des esprits élevés, et plus tard, quand on y pense le moins, le secours arrive de partout.

Faites-vous des amis avec les richesses temporelles, a dit Jésus, afin qu'un jour ils vous reçoivent dans les tabernacles éternels. »

Facultés de l'Esprit (prévision).

« Tout fait, acte ou parole, est une pierre lancée, qui dans son parcours, cause et effet à la fois, produit des combinaisons diverses.

L'esprit, libre du corps, voit ces effets, les prévoit, les augure aussi facilement qu'en voyant un homme ivre courir sur un terrain dangereux, on peut prévoir qu'il tombera.

Les volontés de l'esprit incarné, avant de se traduire par des actes, se réalisent en désirs, en pensées.

Ce sont là les faits d'ordre spirituel.

Ces pensées, ces désirs, produisent dans l'ordre spirituel ce que les actes produisent dans l'ordre matériel.

Ils deviennent cause et effet, dans la nature fluidique, et y for-

ment une série de circonstances, dans lesquelles, l'esprit dont ils émanent est acteur.

L'homme agit donc en double dans l'ordre matériel, et dans l'ordre fluide. Ce double produit de l'activité humaine possède, comme toutes choses créées, la force et le mouvement.

Tout mouvement amène une combinaison formée par les actes spirituels, et par les actes matériels; les combinaisons s'enchaînent séparément, mais parallèlement, et vous accusent ou vous justifient dans le monde spirituel, comme dans le milieu social.

Mais en ce moment, la question n'est pas d'en montrer les conséquences; elle est de comprendre que l'enchaînement et les combinaisons des actes et des pensées sont aussi logiques, aussi forcément déduits les uns des autres que les rayons lumineux sortent forcément et logiquement des gaines qui les renferment, lorsque le faisceau vient à se briser.

Donc les esprits voient et comprennent l'imminence d'un événement en voyant se former les causes.

Celui qui a créé ces causes pendant l'existence terrestre, perçoit dans la vie spirite les conséquences futures de ses actes.

C'est une des raisons qui lui fera concevoir la destinée qu'il devra fournir pour effacer ces actes et leurs conséquences.

L'être, esprit d'un degré supérieur, a une perception plus complète de ces effets tant du domaine spirituel que du domaine fluide. Il les perçoit comme en un tableau où les forces ainsi créées par la pensée ou par les actes, sont elles-mêmes devenues principes moteurs.

Ainsi, de plus en plus, jusqu'à Dieu même, qui à la prescience de tout, sans doute par une perception analogue, infiniment plus parfaite et plus étendue.

Dans la pensée qu'il conçoit d'un Univers, il connaît les innombrables faits qui s'y dérouleront par la présence des créatures qui doivent l'habiter.

Les lois qu'il a établies se répercutent à l'infini sur chaque mode et chaque module, de même que le compositeur répète son motif sur plusieurs tons en employant des accords différents quoique semblables.

Ainsi, la création se résume en une harmonie sans fin, dont toutes les notes résonnent à leur moment fixé, et produisent des vibrations calculées et prévues dans toutes leurs conséquences.

La très imparfaite prévision des esprits qui est limitée, même

pour ceux d'un degré hors de toute connaissance, jusqu'à la prescience divine, infinie comme Dieu, et incompréhensible comme lui-même, ressort de cette double cause : La réalité du monde des idées, et leur assimilation dans le mode spirituel, aux actes du mode matériel. »

Correspondance interne et externe.

« Etant admise la correspondance de l'intelligence intérieure ou esprit, et de l'intelligence extérieure ou corporelle, on peut se les figurer comme deux stations télégraphiques.

Entre les deux, se trouve un fluide semi-matériel trop délié pour agir sur le cerveau ; c'est le fluide du périsprit, ou fluide magnétique.

Le fluide nerveux est mis en contact avec le fluide périsprital ; il part comme l'éclair, et porte la pensée de l'Esprit au cerveau où se trouvent toutes les ramifications du système nerveux.

Du cerveau, le fluide nerveux descend dans les organes du corps, et fait accomplir par les muscles la volonté qu'a reçue le cerveau, et qu'il lui a traduite par les facultés *ad hoc*.

Soit que cette pensée ou volonté tombe dans le domaine instinctif, soit qu'elle provienne directement de l'esprit par les facultés correspondantes, le moyen est le même.

Le fluide nerveux reçoit les dépêches du périsprit dans les sources mêmes de son existence ; je veux dire dans les ganglions ou nœuds qui résident le long du dos, près de la nuque et de chaque côté du cou.

Frappé par le contact du fluide magnétique, il frappe à son tour, la substance par les innombrables filets de la couronne cérébrale.

Les loges du cerveau se trouvent influencées par cette impression et la pensée court dans le système musculaire pour l'action.

Il y a donc connexion complète entre certaines facultés de l'âme, et certaines de l'intelligence. Cela peut être comparé à un écho reproduisant le son quoiqu'imparfaitement.

Parfois l'esprit n'envoie pas sa pensée, et la garde sans la faire agir ; d'autres fois, faute de correspondance, il ne peut la transmettre à l'intelligence extérieure.

C'est toujours par le contact du fluide périsprital ou magnétique, que le fluide nerveux s'élance et court vers le cerveau, où, recevant une impulsion nouvelle et une direction exacte, il communique aux organes corporels l'ordre qu'il a reçu. »

Le mois prochain, nous donnerons d'autres communications tirées du même manuscrit, dans lequel il y a toute une révélation en concordance avec la science, une véritable synthèse qui contient des pensées et des pages admirables.

Ce manuscrit sera bientôt sous presse, et avant de le présenter à nos lecteurs sous forme de livre, nous remercions les auteurs, les médiums qui nous permettent de glaner dans les richesses qu'ils ont accumulées depuis tant d'années.

Nous apprenons la mort coporelle de M. *Edouard-Joseph Gevers* décédé à Anvers (Belgique), à l'âge de 65 ans; ce fut un spirite convaincu et éclairé. Dans sa famille, frères et sœurs croyaient à notre consolante philosophie. Prions pour le Frère de l'une de nos sœurs, femme de cœur et de mérite.

Discours pour l'anniversaire d'Allan Kardec, prononcé au banquet spirite, du 31 mars 1882, par M^{me} Georges Cochet.

Ce discours a été imprimé gracieusement par M. Demareau, notre frère en croyance, au profit de l'Œuvre de l'orphelinat agricole d'Algérie. — Prix 0,50.

Nous recommandons vivement à nos amis et F. E. C. le prospectus ci-inclus relatif à la **Souscription nationale** pour le développement de l'éducation civique et militaire de la jeunesse française, dont nos amis Jean Macé et Emmanuel Vauchez de la Ligue de l'Enseignement viennent de prendre l'initiative.

A cette époque d'égoïsme, il appartient aux spirites de donner l'exemple du dévouement à la Patrie, quand il s'accorde si bien avec l'amour de l'humanité.

L'Esprit.

Sous ce nom, vient de paraître à Paris, sous la direction de M. Alphonse Nomas, 5, boulevard Denain, un journal spiritualiste hebdomadaire de 8 pages in-8°, 15 fr. par an — 8 fr. pour 6 mois — 5 fr. pour trois mois.

Nous souhaitons la bienvenue à cet organe qui est imprégné de spiritisme.

Avec le journal *la Lumière* qui défend aussi notre cause, nous avons à Paris deux organes nouveaux du spiritisme moderne.

Les Bords du Léman, élégie dont les paroles sont dues à Mme Sophie Rosen (Dufaure) notre sympathique conférencière, la musique à M. Michel Rosen, doit être demandée à notre librairie ou elle est en dépôt — 6 pages de texte, cotées 7 fr. 50, que les auteurs enverront aux spirites pour 1 fr. 50 port payé.

Les amateurs de la bonne, de la sérieuse musique, qui aiment ce qui est harmonieux, nous demanderont *Les Bords du Léman*.

Les personnes malades, qui désirent se faire traiter gratuitement, devront se rendre, 5, rue des Petits-Champs, le lundi, le mercredi et le vendredi matin de 9 h. à 11 heures; un médium guérisseur se mettra à leur disposition.

Nous recommandons à nos F. E. C. une jeune Dame possédant une belle écriture, et qui désire trouver, dans le commerce, un emploi facile.

Le Gérant : H. JOLY.

BULLETIN

DE LA

SOCIÉTÉ SCIENTIFIQUE D'ÉTUDES PSYCHOLOGIQUES

RAPPORT

*présenté à l'Assemblée générale annuelle de la Société scientifique
d'Études psychologiques, le 20 mai 1882.*

par M. J. CAMILLE CHAIGNEAU, secrétaire.

Mesdames, Messieurs,

Nous venons, une fois de plus, dans cette Assemblée générale, affirmer la vitalité de l'œuvre commune et les efforts que nous accomplissons ensemble pour en développer l'influence. Ce n'est pas une chose facile, dans notre cher et beau pays de France, qui a peut-être plus que tout autre les défauts de ses qualités, et où la bonne verve gauloise dégénère parfois en scepticisme puéril, ce n'est pas facile d'attirer une attention sérieuse sur un ordre d'idées que l'excès même de sa grandeur rend suspect à la moyenne des gens cultivés. Aussi avons-nous le droit d'être fiers des conquêtes les plus modestes, et le devoir de rester fermes et inébranlables au milieu de l'inertie et des préventions, trop générales encore, — tels qu'un germe incorruptible au fond du sol qui durant de longs jours reste froid et réfractaire, et qui, malgré tout, doit lever infailliblement à son heure sous les premiers rayons du printemps.

D'ailleurs les symptômes qui se manifestent de tous côtés nous présagent une abondante récolte pour un avenir prochain ; et il ne nous faut plus qu'un peu de patience pour trouver dans l'évolution du grand public un encouragement digne des études auxquelles nous nous sommes consacrés. Déjà les phénomènes magnétiques qui, par l'ordre rationnel des choses, occupent la base de nos travaux, s'imposent partout à la préoccupation des milieux qui semblaient leur être le plus hostiles, et sous ce seul rapport, nulle année n'aura été plus féconde en agitation scientifi-

que. Des batailles ont été livrées autour du magnétisme, de puissants effets ont été obtenus, et l'émotion a été si grande qu'on a organisé une campagne anti-magnétique. En dehors de ces luttes, qui avaient pour témoin le public indépendant, le monde de la science officielle fournissait aussi le contingent de ses recherches, et apportait, à défaut d'adhésion sur les théories du magnétisme, l'autorité de son affirmation sur les faits. Après les expériences importantes de MM. Charcot et Dumontpallier, nous avons même vu un savant considéré, le D^r Baréty, soutenir l'hypothèse de la *force neurique rayonnante*, qui a beaucoup de rapports avec celle du fluide magnétique.

Certes, le magnétisme n'est pas encore absolument vainqueur, mais il est en bonne voie pour le devenir ; et, bien que cette science ne soit pour nous que l'entrée de sciences plus audacieuses, nous devons nous réjouir de tous ses progrès, car ils préparent l'avènement des connaissances ultérieures dans le domaine de la psychologie expérimentale. C'est pour une raison de ce genre que votre Comité, sur l'initiative de quelques magnétiseurs, a adopté le projet d'une Ecole de magnétisme, c'est-à-dire qu'il a formé au sein de la Société psychologique une section de magnétisme, composée d'hommes expérimentés, dans le but de pousser plus avant cet ordre d'études, de découvrir et de développer des facultés, et de préparer les séances consacrées à la présentation des phénomènes.

Ceci n'est qu'un premier pas dans la voie où nous aspirons à entrer pour donner plus de vie à notre société en lui donnant plus d'organisation : la voie de la division du travail. Lorsqu'une société commence, ce n'est pas trop pour elle de toutes ses forces concentrées en un seul faisceau ; et le besoin premier de tout être individuel ou collectif, le besoin d'être ne lui permet pas encore de se subdiviser en sections ; de plus, ce n'est que par l'apport des années que peuvent se grouper assez d'éléments actifs, à la fois sympathiques et variés, pour emplir les cadres d'un tel sectionnement. Le moment de prouver sa vitalité par une organisation de ce genre est-il venu pour notre Société ? C'est une question que le Comité vous soumet, en vous demandant vos lumières à cet égard, pour que, si le projet vous agréé, le nouveau Comité ait quelque autorité à le poursuivre, avec l'espérance du concours de tous.

Voici, par exemple, sauf modifications à introduire, quelles pourraient être les sections à former dans le sein de la Société :

1^{re} Section de magnétisme ;

2° Section de psychométrie, embrassant aussi l'étude du transport de la pensée à distance ;

3° Section de création et développement de médiums ;

4° Section d'enquête sur les différents phénomènes physiques communément appelés spirites ; — contrôle des témoignages relatifs aux phénomènes d'apparition ;

5° Section littéraire et de correspondance, pour recherche, traduction, analyse, de tous ouvrages et publications concernant ce qui compose le domaine des sciences psychologiques.

Un sectionnement analogue existe dans diverses sociétés étrangères qui n'ont eu qu'à se louer de cette répartition des études.

Mais que l'avenir ne nous fasse pas oublier le présent ; et passons rapidement en revue les travaux de l'année sociale qui vient de finir. Nous aurons à considérer les travaux officiels, ceux qui se présentent sous l'entier patronage de la Société, et ceux qui se sont produits, pour ainsi dire, dans son atmosphère, mais avec un certain caractère d'indépendance.

Parmi les premiers, sans parler des conférences, dont il sera question plus loin, nous devons mentionner les séances de magnétisme qui ont lieu tous les quinze jours, le mardi soir, en présence d'un public très empressé. Nous remercions M. Joret, M. Michaud, M. Burgan, qui ont apporté à ces soirées leur concours assidu de magnétiseurs et présenté des expériences variées avec Mlle Elisa, Mlle Colin, Mlle Charlotte et Mlle Constance ; citons aussi M. Leroy. A l'ouverture de ces séances, des explications très claires ont été données par M. Cochet, dans la première partie de l'année sociale, et depuis par M. le Dr Reignier, nommé président de la Section de magnétisme au moment de la fondation de celle-ci. Nous regrettons que les nombreuses occupations de M. Cochet nous aient privés de son concours, et nous le remercions ainsi que M. le Dr Reignier pour la part de dévouement que chacun d'eux a apportée à nos travaux. N'oublions pas M. de Rappard qui a présidé plus d'une fois les séances expérimentales. Adressons une pensée reconnaissante à M. de Warroquier, qui est venu ici d'une manière si assidue prodiguer sa vie aux malades, peut-être avec trop de dévouement, puisque son état de santé, depuis quelques mois, nous prive presque entièrement de sa présence parmi nous. Rappelons que M. Jacobs, dont les connaissances spéciales nous ont aidés souvent à distinguer le faux du vrai, a consacré quelques intéressantes causeries au magnétisme et parlé en homme expéri-

menté. Remercions aussi M. Donato pour les émouvantes expériences dont il nous a rendus témoins en agissant sur des hommes, individuellement ou collectivement.

Nous ne quitterons pas le terrain du magnétisme, sans rappeler la mort corporelle de M. le baron Du Potet, qui était président honoraire de notre Société, et sans adresser un hommage de gratitude à celui qui a tant fait pour la grande cause dont il était pour ainsi dire l'incarnation à notre époque.

Depuis la création de l'Ecole de magnétisme, il a été décidé que les séances des mardis de quinzaine seraient exclusivement réservées aux expériences magnétiques ; mais auparavant ces séances se terminaient généralement par quelques épreuves d'ordre spirite à la table, et nous devons rappeler que Mme Cochet et M. Frank ont obtenu de nombreux succès médianimiques.

En dehors de ces séances officielles, nous avons à relater en premier lieu les séances hebdomadaires du mercredi, auxquelles Mme Bablin se consacre d'une manière aussi assidue que gracieuse. Evocations à la table, qui réussissent presque toujours ; description d'Esprits ; phénomènes d'incarnation pleins d'imprévu, révélant des caractères indépendants du médium et bien vivants ; — tels sont les phénomènes que présentent les facultés de Mme Bablin, et qui sont du plus haut intérêt, surtout pour qui les observe d'une manière suivie. — Mme Bablin me permettra d'associer à son nom celui de Mme Hugo d'Alesi, que nous avons eu la douleur de perdre, mais qui est toujours au milieu de nous par la communion du souvenir.

Disons aussi que Mme Bablin voit se développer en elle depuis plusieurs mois un autre ordre de médiumnité extrêmement remarquable, dont quelques-uns de nos collègues ont été témoins et qui est digne d'une étude persévérante, la médiumnité à matérialisations et apports.

C'est là un genre de faculté qui intéresse vivement toutes les sociétés de psychologie expérimentale ; votre comité s'en est toujours préoccupé, et, malgré la réserve que le scrupule de quelques-uns lui a fait garder vis-à-vis de conditions expérimentales qu'on a crues insuffisamment scientifiques, il a pris un grand intérêt aux phénomènes du médium anglais, M. Husk, phénomènes que vous avez pu apprécier dans les séances libres qui ont été organisées.

Votre comité a toujours eu en vue de rechercher des médiums, et

M. et Mme Leymarie, avec leur zèle accoutumé, ne se sont épargné aucune peine pour satisfaire ce désir. C'est ainsi qu'ont eu lieu des essais avec la petite Honorine Gignoux ; malheureusement les phénomènes physiques qui se produisaient par ce médium, et que plusieurs d'entre vous ont pu constater, étaient trop capricieux pour les sacrifices qu'ils imposaient.

Dans un autre ordre, le Comité a observé avec intérêt les résultats obtenus d'une manière mécanique pour le diagnostic des maladies par un médium espagnol, M. Oliver. Malheureusement M. Oliver a dû partir pour l'Espagne.

Voilà, d'une manière sommaire, l'ensemble des travaux et des recherches qui ont été accomplis au point de vue expérimental.

Arrivons maintenant à l'œuvre des conférenciers, et rappelons les sujets qui ont été traités :

Mme Luigi Spès : Les Erreurs et les préjugés. — Poésie. — Sonnet sur l'amitié.

M. Fauvety : La progressivité de la doctrine spirite.

Mme Luigi Spès : Sur la charité.

Mme Besson : Sur l'éducation de l'enfance.

M. Victor Moussy : Aperçu sur la graphologie.

Mme Rosen : Lecture d'un article publié dans la *Revue* : Ce qu'est le spiritisme.

M. le Dr Thurman : Entretien sur les sciences occultes.

M. Fauvety, Mme Rosen, Mlle de Lasserre, M. Chaigneau : Conférence contradictoire sur la prostitution et les principes et moyens de son abolition.

Mme de Morsier, M. Testu, M. Fauvety, Mme Rosen : Conférence contradictoire sur le même sujet.

M. Fauvety, Mme Rosen : Sur la prostitution, causes et remèdes.

M. le Dr Thurman : De l'influence du régime végétarien sur le développement de l'esprit et de la morale humaine.

Mme Rosen : L'éducation devant les dogmes anciens et la philosophie.

M. le Dr Thurman : Deux conférences sur la médecine spiritualiste swedenborgienne.

Il n'est plus à insister sur le savoir et l'éloquence des conférenciers que vous aimez. Vous les avez appréciés depuis longtemps. Mais il nous reste à les remercier vivement, surtout ceux qui se sont montrés toujours prêts à se prodiguer pour l'honneur de notre œuvre à tous.

A l'actif des travaux accomplis, nous devons rappeler que nous avons doté la Société psychologique d'un organe spécial, sous la forme d'un Bulletin mensuel, dont l'amélioration a toujours été, au sein du comité, une préoccupation de premier ordre.

Enfin, nous devons dire que nous avons voulu resserrer nos rapports en des circonstances moins austères que celles de nos études communes, que nous avons eu deux soirées musicales et littéraires avec le gracieux concours d'artistes remarquables, — et que nous nous sommes réunis le 9 janvier en un banquet fraternel; qui doit devenir un banquet annuel et dont la proposition appartient à notre savant collègue, M. le Dr Thurman ; notre président aimé, M. Fauvety, qui consacre à notre Société tout ce qu'il a de force intellectuelle et de tendresse, a fait rayonner sur cette fête la grande éloquence de son cœur, et nous voulons rester sur ce bon souvenir, sur ce bon présage.

Adressons une pensée aux absents, et recueillons-nous pour les efforts nouveaux.

DISCOURS DU PRÉSIDENT

Après la lecture du rapport lu par M. Chaigneau, secrétaire général de la Société, M. Fauvety a pris la parole en ces termes :

Ceci n'est pas un discours, mais une simple causerie sur une affaire qui nous intéresse tous également : la marche et la durée de notre société d'études psychologiques. Laissez-moi vous rappeler d'abord ces mots que Nelson adressait à ses compagnons au moment de la bataille : « Si chacun ici fait son devoir, la victoire est assurée. »

Avons-nous tous fait notre devoir? N'avons-nous pas commis des fautes que nous aurions pu éviter? Comment les réparer et faire mieux à l'avenir?

J'ai là le tableau des membres de la société. J'y vois que depuis quatre années qu'elle existe, beaucoup y sont entrés qui ne s'y sont pas maintenus. De nouveaux membres arrivent sans doute et les pertes se trouvent constamment réparées, mais ce n'est pas assez de remplacer ceux qui s'en vont, par de nouvelles recrues, il y a là un mal qu'il faut chercher à vaincre. La cause principale en est peut-être que les sociétaires n'ont pas assez souvent occasion de se voir et de se fréquenter. Je voudrais susciter une plus grande fréquentation en invitant tous les sociétaires à collaborer, chacun pour sa part, aux travaux de la Société. On demande à la

société de produire des œuvres. Comment en produirait-elle si ses membres ne travaillent point ? Ce n'est pas assez qu'il y ait dans son sein quelques individualités qui travaillent. Un trop grand nombre se croient quittes envers la société quand ils ont versé leur cotisation. Ce n'est pas assez. Une société, comme la nôtre, est une personne morale, qui ne vit pas seulement de pain. Il faut que le plus humble de ses membres lui apporte son concours intellectuel. Comment faire pour établir entre nous tous cette communion par le travail et l'échange des idées ? Cette communion existe déjà au sein de notre comité administratif. Les personnes qui ont l'habitude de s'y rendre exactement le lundi ont fini par établir entre elles un courant de pensées qui leur permet de discuter avec fruit sur une foule de questions fort intéressantes à élucider et qui naissent des incidents de tous les jours et des circonstances. Peut-être pourrait-on obtenir le même résultat en traitant, en assemblées plus nombreuses et en présence de tous les membres de la société, des questions mises d'avance à l'ordre du jour. Cela pourrait se faire un jour par semaine, le soir, et l'on pourrait aussi dans les réunions des mardis, consacrées aux conférences, se livrer après la conférence, qu'il faudrait commencer à 8 h. 1/2 au lieu de 9 heures, à des discussions qui se rapporteraient naturellement à l'ordre d'idées traitées par le conférencier.

On a proposé de diviser la société en sections comme cela se pratique généralement dans les académies. Un plan de répartition du travail en 5 sections a même été proposé et votre comité l'a pris en considération. Mais notre société est-elle maintenant en état de réaliser un tel projet ? Possède-t-elle, dans son sein, assez d'hommes spéciaux pour donner la vie à chacune de ces sections ? Quand une académie, comme par exemple, l'Académie des sciences, se subdivise en sections : de mathématiques, de mécanique, de chimie, d'histoire naturelle, etc., etc..., c'est qu'elle possède des savants éminents, capables, chacun dans sa sphère, d'élucider les questions qui se rapportent à ces diverses branches du savoir humain. En est-on là, chez nous, même en se renfermant dans le cercle plus étroit de nos recherches ?... Permettez-moi de ne pas répondre à cette question.

Ne vaut-il pas mieux laisser les choses se produire sous la libre spontanéité de chacun et favoriser le groupement des forces, en les prenant telles qu'elles se manifestent et là où elles se manifestent ? C'est ce que nous avons fait en organisant récemment la

section de magnétisme, après que le magnétisme avait déjà donné, au sein de notre société, des preuves nombreuses de force et de vitalité. Un noyau de magnétiseurs et de médecins existe maintenant, qui ne demande qu'à s'agrandir, à se développer et qui sera bientôt en mesure d'accomplir de plus grandes œuvres. Il n'y a qu'à persister dans cette voie. Voilà donc une première section fondée. Faisons de même pour celles qui sont déjà en germe et qui se rattachent, elles aussi, comme le magnétisme, au cercle d'études psychologiques que nous avons à parcourir.

Permettez-moi de citer en première ligne comme un *desideratum* à poursuivre, l'organisation d'une section pour la création et le développement des facultés médianimiques. Ici encore, je vois un germe précieux qui ne demande qu'à être fécondé dans les expériences tentées autour de Mme Bablin et dont un groupe de nos collègues s'occupe avec cet esprit de suite et de rigoureuse investigation scientifique indispensable dans les phénomènes psychiques plus encore que dans tous les autres.

Si nous cherchions bien, nous trouverions, dans ce qui se fait déjà, bien d'autres commencements d'organismes naissants, qui ne demandent qu'à être développés pour constituer, à un moment donné, un véritable atelier de travaux intellectuels. Mais je passe à un autre ordre de faits.

Un reproche a été adressé récemment à la direction de nos travaux.

On a fait un crime au comité d'avoir admis comme l'un des sujets de ses conférences la question de la Prostitution.

C'est un peu une question personnelle que j'aborde ici, car c'est moi qui ai pris l'initiative de la chose ; *me, me adsum qui feci* ! je suis le premier coupable, car c'est moi qui ai proposé au comité de traiter cette grosse question sociale. Je ne la croyais pas étrangère à nos études, et il me semble encore que notre société a non seulement le droit, mais même le devoir d'intervenir toutes les fois qu'il s'agit de chercher un remède à une plaie d'ordre moral. J'ajoute que le spiritualisme moderne, que nous représentons, apporte au monde des moyens de guérison qui s'appliquent à ce genre de corruption sociale comme à bien d'autres déviations *de la chair*, et que nous serions bien coupables si nous nous abstenions de le faire remarquer.

Dans cette circonstance, il m'a semblé que la question ne pouvait que gagner à être traitée contradictoirement, et nous avons

eu une première conférence, dans laquelle madame Rosen et moi avons soutenu cette thèse que la Prostitution devait être considérée comme un délit social et que ce n'était pas seulement la prostitution réglementée qu'il fallait supprimer, mais l'exercice de la prostitution sous toutes ses formes visibles. Nous avons, comme contradicteurs, dans cette première conférence, Mlle Lasserre et M. Chaigneau, que nous ne sommes pas habitués à avoir ordinairement contre nous. Tous deux défendaient l'opinion représentée par la *Fédération continentale et britannique*, qui est celle de la liberté, en ce sens qu'elle interdit à l'Etat d'intervenir dans la question des mœurs. Dans une seconde conférence, cette thèse, qui est celle du laissez-faire, laissez-passer, fut soutenue avec beaucoup d'autorité par Mme de Morsier, assistée de M. le Pasteur Testuz et de M. A. Desmoulins, conseiller municipal. Une troisième conférence et même une quatrième furent tenues encore sur le même sujet à peu d'intervalles l'une de l'autre. Quatre conférences, c'était beaucoup ! On s'en plaignit. On fit remarquer qu'on ne pouvait plus conduire des jeunes filles aux conférences de la société. C'était en effet une raison. Une cinquième conférence, qui avait été demandée, fut contremandée, et l'on fit bien de s'arrêter dans cette voie. Il ne faut abuser de rien ; mais il est certain que ces conférences, qui eurent quelque retentissement au dehors du cercle de nos auditeurs ordinaires, contribuèrent à faire connaître notre société sous un aspect favorable en montrant qu'elle s'intéressait aux grosses questions de moralité sociale qui agitent le monde. J'ajouterai que la question fut traitée par tous les orateurs de façon à n'effaroucher la pudeur de personne et que la lutte entre les opinions opposées fut soutenue des deux parts avec une courtoisie parfaite.

Qu'il me soit permis de répondre à une autre accusation qui n'intéresse pas directement notre société psychologique, mais qui l'atteint cependant en laissant croire qu'elle a pu nuire par son existence même à sa sœur aînée, la société spirite. On a prétendu que la *Revue spirite* avait vu, dans ces dernières années, diminuer le nombre de ses abonnés et qu'elle en avait perdu beaucoup depuis la mort d'Allan Kardec. J'ai voulu me rendre compte de la valeur de cette appréciation. J'ai fait relever les chiffres des numéros tirés et vendus depuis l'origine. Ces chiffres forment des tableaux divisés par année depuis 1858, date de la fondation de la Revue. Je les ai là sous les yeux. J'y vois une progression à peu

près constante d'année en année, mais j'y vois aussi que le maximum des abonnements de 1858 à 1869, année de la mort d'Allan-Kardec, n'a pas dépassé 600. Ce chiffre, à la suite de la guerre, descend à 485, puis se relève rapidement et arrive en 1875 à 1008. Mais à la suite du procès des photographies spirites, il redescend à 847. Il ne dépasse guère ce chiffre dans les années 1877, 1878, 1879, se relève enfin en 1881 et aujourd'hui, il atteint les hauts chiffres de 1875, dépasse 1000 et marche sur un nombre de 1100 numéros. Pardonnez-moi ces détails. Ils nous intéressent, non pas seulement à cause des liens étroits qui unissent les deux sociétés, mais aussi parce qu'on aurait pu craindre que le *Bulletin de la société d'études psychologiques* ne fût une charge pour la Revue qu'il accompagne. Il n'en est rien, Dieu merci ! C'est pourquoi nous ne devons pas craindre de réaliser promptement la réforme proposée par votre comité. Cette réforme consiste en ceci, que le Bulletin, tout en restant annexé à *La Revue* et envoyé à tous les abonnés de celle-ci, pourra aussi en être détaché et faire l'objet d'abonnements particuliers à raison de 3 fr. par an. Nous espérons qu'à de telles conditions, il n'y aura pas un seul de nos sociétaires qui ne prenne un abonnement, soit au Bulletin tout seul, soit à la Revue, qui continuera pour ses abonnés d'être accompagnée du Bulletin, comme par le passé.

J'ai parlé de l'affaire des photographies spirites. Elle mérite que j'en dise quelques mots quand ce ne serait que pour faire remarquer ce que vaut la justice humaine au service de l'esprit de parti. Mais je n'insisterai pas. La chose est trop récente encore pour qu'on puisse parler en liberté des personnes qui ont rendu un tel arrêt et de ceux qui l'exploitent méchamment contre l'homme qui en fut la victime. J'aime mieux rappeler, à ce propos, un autre jugement tout semblable, dont j'ai été témoin et sur lequel nous pouvons faire entendre, à notre tour, le jugement de l'histoire et de la postérité. C'était en 1848 après les journées de juin. On traquait alors les socialistes comme on avait traqué, sous Louis-Philippe, les républicains, et comme ils furent traqués de nouveau sous l'empire. Il y avait dans le parti socialiste un homme que les vengeances de la réaction triomphante n'avaient pu atteindre parce que, bien que très lancé dans le mouvement socialiste, il était resté étranger aux luttes politiques et aux violences des partis. Ancien phalanstérien, le Dr Arthur de Bonnard appartenait à un groupe de réformateurs pacifiques qui rêvait alors

l'amélioration du sort des classes populaires par l'association du capital et du travail et la fondation des sociétés coopératives de consommation. Il poussait les ouvriers à s'associer pour acheter et se revendre à eux-mêmes les objets de première nécessité, de façon à supprimer du même coup les intermédiaires parasites du commerce et les sophistications des substances alimentaires. Parlant à la fois comme médecin hygiéniste, préoccupé de la santé publique, et comme économiste, désireux de voir les travailleurs capitaliser les fruits de leur travail, au lieu de le laisser passer aux mains de la classe des marchands et des boutiquiers, de Bonnard s'était fait ainsi beaucoup d'amis parmi les ouvriers, mais avait soulevé des haines ardentes dans les rangs conservateurs et réactionnaires. La réaction était alors triomphante. Paris était encore sous le coup des terreurs de la guerre civile, les commissions militaires, instituées à la suite des journées de juin, n'avaient pas terminé leur œuvre justicière de proscription et de mort, et les tribunaux civils n'étaient pas moins ardents que les tribunaux militaires aux actes de vindicte publique et de répression à outrance.

Un piège grossier fut tendu à de Bonnard par des gens de police. Dans une quête destinée au remboursement des frais de la salle de *La Fraternité* où avaient lieu les réunions, une somme d'argent avait été détournée. De Bonnard fut impliqué dans ce détournement. Des témoins se trouvèrent pour l'accuser en se *compromettant eux-mêmes*. La police, quand elle veut, sait trouver de telles gens dans les bas-fonds qu'elle a sous sa dépendance. Les juges firent le reste : c'est-à-dire l'homme du parquet et le président. J'assistais aux débats et n'oublierai jamais le spectacle honteux qui m'y fut donné par la justice de mon pays. Ce fut une chasse à l'homme qui dura deux heures et une véritable torture infligée aux témoins pour leur arracher des aveux nuisibles au principal accusé. Et tout cela, pour une misérable somme de 12 francs 50 qui s'était trouvée manquer dans une recette de 60 fr., faite à la porte ou dans la salle et composée uniquement de sous. Enfin le tribunal décida, au grand étonnement de l'assistance, que de Bonnard s'était fait le complice de ce détournement et le condamna à dix-huit mois de prison. On avait voulu déshonorer cet homme de bien, le priver de ses droits politiques, faire de lui, pour le reste de sa vie, un *repris de justice*. On y parvint. Quant au motif de la condamnation, nul n'y croyait, les juges moins

que personne. Mais le motif s'oublie, tandis que la condamnation reste avec ses conséquences morales, et il se trouve toujours des gens assez lâches pour la rappeler, alors même qu'ils en connaissent l'iniquité. Je ne vous dirai pas les conséquences de cet arrêt pour la famille de notre ami. De Bonnard était père de six enfants échelonnés de un à 8 ans. Sa femme était une vraie mère de famille, toute absorbée, au foyer domestique, par les soins du ménage et des enfants. Mais on ne s'enrichissait pas alors au service du peuple et des idées avancées. Le D^r de Bonnard n'avait que son cabinet médical pour nourrir sa famille. Lui en prison, plus de pain à donner aux enfants ! Il fallut lutter alors contre la misère... ah ! si ceux qui acceptent la terrible fonction de juger leurs semblables songeaient au mal qu'ils font aux enfants et à la famille du prévenu, ils hésiteraient même à frapper le coupable. Mais que dire du magistrat qui punit l'innocent ou se sert du glaive de la loi pour frapper un adversaire politique, un mécréant religieux ou un novateur, dont on trouve les idées d'autant plus absurdes ou dangereuses qu'on ne les voit que travesties par la passion et les préjugés ? Que dire, par exemple, de ce juge qui prétend « connaître les origines des livres d'Allan-Kardec » et qui apprend au monde que l'auteur du *Livre des esprits*, du *Livre des médiums*, de *la Genèse selon le spiritisme*, etc... a surtout puisé dans un grand grimoire de 1522, dans le *Petit Albert* et ailleurs... ?... « Et c'est vous qui nous jugerez ? » demande-t-on au Bartholo de Beaumarchais, lequel s'empresse de répondre : « Eh, sans doute, c'est pour cela que j'ai acheté ma charge. » Tout cela ne serait que plaisant et il faudrait en rire comme au temps du *Mariage de Figaro* et du *Barbier de Séville*, si Bartholo, qui n'achète plus sa charge, mais a toujours le droit d'être un âne bête, n'avait en même temps celui d'envoyer les gens en prison et d'en faire des *repris de justice*.

Eh bien, il me plaît, puisque l'occasion s'en présente, d'opposer ma modeste appréciation au jugement solennel porté par ce magistrat sur les œuvres d'Allan Kardec.

Les livres d'Allan Kardec n'ont été puisés, quoi qu'en dise ce monsieur mal informé, dans aucun « grand grimoire de magie noire ou blanche » ; mais, comme le lui a si sagement répondu Mme Allan Kardec, « ils ont été créés par lui avec l'aide des médiums et des évocations. » Si le président en question s'était donné la peine d'ouvrir le *Livre des Esprits* ou tout autre ouvrage d'Allan Kardec, il aurait pu se convaincre de ce fait et au lieu de trai-

ter l'auteur de la révélation spirite de « *compilateur* », il aurait pu constater que ce n'est pas seulement le titre de « *littérateur* » que mérite Allan Kardec — ce qui vraiment ne serait guère — mais celui de *penseur et de philosophe*.

Même étant données toutes les communications d'outre-tombe qu'il a pu recueillir, il a fallu que Allan Kardec fût lui-même une grande et puissante intelligence pour fondre et systématiser, comme il l'a fait, tous les éléments constitutifs de son œuvre et en former cette synthèse si simple et si lumineuse qui répond si bien à l'état moyen du développement intellectuel de l'esprit humain à notre époque, et qui se trouve à la portée des simples et des ignorants en même temps qu'elle n'est en arrière d'aucune conquête de la science moderne et ne peut faire obstacle à aucun nouveau progrès des sciences ou de la philosophie.

Il y a là un tour de force qui ne pouvait être accompli que par un homme riche de connaissances positives et doué d'un rare bon sens, et, en effet, c'est surtout par le bon sens que brille l'œuvre d'Allan Kardec et qu'elle se distingue de tous les essais de systématisation ou d'explication générale, qui ont été tentés jusqu'ici. Allan Kardec ne fait pas d'hypothèse métaphysique ayant la prétention de tout expliquer. Il suit la méthode scientifique de l'observation et de l'expérience. Il enregistre des faits; décrit des phénomènes et propose des explications qui sont toujours rationnelles et toujours conformes aux données de la science, alors même qu'elles dépassent ses moyens actuels de vérification.

Je ne sais ce que peut valoir à vos yeux la valeur de la déclaration que je vais faire devant vous, mais je puis vous dire qu'après avoir passé trente ans de ma vie à interroger, moi aussi et à ma manière, les esprits qui nous ont précédés dans la vie de ce monde, en étudiant avec soin les systèmes philosophiques, les livres sacrés des diverses religions et lisant à peu près tout ce qui a été produit d'original dans le domaine de la pensée, je suis arrivé aux mêmes conclusions doctrinales, et je ne trouve rien dans les livres d'Allan Kardec qui ne s'accorde avec la conception que j'en ai faite moi-même de l'Univers ou qui ne puisse s'y fondre pour en augmenter la valeur.

Qu'il me soit permis d'ajouter que ce qui fait surtout le mérite de cette révélation collective du spiritisme à laquelle tant de bons esprits ont collaboré et à laquelle Allan Kardec a su donner la vie en lui imprimant le sceau d'une admirable unité, c'est qu'elle n'a

pas la prétention de renouveler le monde en faisant table rase et rompant avec le passé. D'accord avec la loi de continuité, qui préside au développement de la vie dans l'humanité comme dans la nature, le spiritisme d'Allan Kardec s'accorde, à la fois, avec les conclusions de la philosophie en même temps qu'il peut reprendre, pour la développer en l'expliquant rationnellement, la pure doctrine évangélique. Ce que je dis ici de l'Évangile, je suis persuadé que nous pourrions le dire aussi des autres grands systèmes religieux qui régissent encore d'autres races. Je veux parler du Brahmanisme, du Bouddhisme et des trois sectes religieuses qui se partagent l'empire chinois : (la religion du *Tao* ou de la *Raison*, fondée par Lao-Tzeu, la religion de Confucius, qui n'est qu'une philosophie morale, dépourvue de dogmes métaphysiques et la religion de Fo ou du Boudha). Je dis trois sectes et non trois religions, car, en vérité, grâce au *spiritisme* qui existe en Chine depuis un temps immémorial, il n'y a dans ce grand pays qu'une seule religion, le culte des esprits et des ancêtres. Voilà donc trois ou quatre cent millions de fidèles qu'on oublie généralement de compter lorsqu'on fait le recensement des spirites répartis sur la surface de la terre. Et ce qu'il y a de remarquable, c'est que, grâce à leur croyance commune aux esprits, les sectateurs des trois antiques religions de l'empire du Milieu vivent en bonne intelligence et n'ont jamais entre eux de querelle religieuse. J'ai déjà fait remarquer ce fait il y a une douzaine d'années, dans mon journal *La Solidarité*, à propos d'une statistique publiée par Allan Kardec. L'article fut reproduit par Allan Kardec et vous pouvez le lire dans la *Revue spirite* du mois de février 1869. Vous trouverez aussi, dans cette citation, la description d'un des nombreux procédés dont se servent les Chinois pour correspondre avec les Esprits. Je la tiens d'un témoin oculaire, qui était alors notre consul à Shang-Haï et familier avec la langue du pays. Voici :

« Une tige de pêcher, longue de 50 à 60 centimètres, est maintenant nue à ses deux extrémités par deux personnes, dont l'une est le médium, l'autre l'interrogateur. Au milieu de cette tige, on a eu soin de sceller ou d'attacher une petite baguette de même bois, assez semblable à un crayon pour la longueur et la grosseur. Au dessous de ce petit appareil, se trouve répandue une couche de sable, ou une boîte contenant du millet. La baguette, en se promenant machinalement sur ce sable ou sur ces graines, trace des caractères. Ces caractères, à mesure qu'ils se forment, sont

« lus et reproduits immédiatement sur le papier par un lettré présent à la séance. Il en résulte des phrases et des écrits plus ou moins intéressants, mais ayant toujours une valeur logique. »

Et l'auteur de ce récit ajoutait que les *Tao-Tse* (ou docteurs de la secte de Lao-Tseu) prétendaient que ces procédés leur viennent de Lao-Tseu lui-même, qui vivait au sixième siècle avant Jésus-Christ.

J'ai à m'excuser de mes nombreuses digressions, qui vous prennent votre temps, alors que je devrais l'employer tout entier à vous parler de l'œuvre même que notre Société psychologique doit accomplir. Cette œuvre est de grande importance et demande le concours non seulement de tous nos sociétaires, mais aussi de tous les spiritualistes et de tous les hommes de bonne volonté. C'est qu'elle n'a pas seulement pour objet des recherches dans le domaine de la psychologie, mais qu'elle a une portée philosophique qui ne va à rien de moins qu'à une renaissance religieuse et sociale. Voilà ce qu'il ne faut pas perdre de vue. La grandeur d'une telle mission est bien faite, il me semble, pour échauffer nos âmes. Elle est réelle n'en doutez pas, et surtout nécessaire. Ne sentez-vous pas que déjà le sol tremble, comme sous le poids d'un cataclisme prochain? Regardez autour de nous ce qui se passe et considérez ce que nous apportons au monde. Voyez, au milieu de cette dissolution des mœurs et de ce trouble des intelligences, auxquels nous assistons; quand le septicisme remplace partout les fois éteintes et que la morale, privée de sanction, reste lettre morte pour les consciences; alors qu'on demande vainement à une science matérialiste et athée les bases d'un ordre meilleur et le chemin qui mène à l'idéal nouveau, voyez, nous avons, nous, des motifs de foi, des mobiles d'action vers le bien, des raisons de moralité, des guides et des sanctions pour nos actes; nous avons des croyances et même des certitudes; enfin nous avons retrouvé le Dieu d'amour, de vérité et de justice. Il n'est ni caché dans les profondeurs des cieux ni dans les entrailles de la terre ou de tout autre monde. Il est en chacun de nous et tout homme l'a reçu avec la vie. C'est cet Idéal que Jésus nous engage à réaliser, lorsqu'il nous dit à tous: « Soyez parfaits comme votre Père céleste est parfait. » Or si l'Idéal divin n'est autre que la perfection suprême, le chemin qui mène au but ultime ne peut être que le progrès, l'amélioration intégrale de l'être que nous sommes, à chaque instant, à chaque degré de notre perpétuel devenir. Mais pour qu'un tel perfectionnement soit possible, il est évident que notre passage à travers une

seule vie terrestre ne suffirait pas. Il faut des vies toujours nouvelles et indéfiniment renaissantes, et il faut que la mort, elle-même, ne soit que l'une des formes de la vie. Eh bien, nous le savons, les morts se sont levés vivants du tombeau ; ils ont apparu, revêtus de leur corps spirituel, avec les formes que nous leur connaissions sur la terre, et l'immortalité de l'âme est devenue une vérité sensible, un fait d'observation et d'expérience. Telle est la *bonne nouvelle* de la révélation spirite, dont vous avez reçu le dépôt. Elle confirme et explique celle apportée par Jésus il y a dix-huit siècles. Elle nous montre que la résurrection n'est pas le privilège du *fils unique* ou que le fils unique n'est autre que l'humanité elle-même. Il n'y a point de privilège devant l'*Eternel* ! Nous sommes tous également les fils de Dieu. — « N'est-il pas écrit : Vous êtes tous de race divine ! — » Si Dieu est vivant dans l'humanité, il l'est dans chacun de ses membres. Tous les êtres sont appelés, tous seront élus, non en même temps, sans doute. Nous ne marchons pas tous du même pas, mais tous nous gravitons vers l'unité suprême « Nul n'arrive au Père que par le fils, » c'est-à-dire que pour conquérir l'état divin, il faut avoir passé par *l'état humain*. Il faut que l'âme soit arrivée à se connaître, à se posséder à se gouverner comme une libre raison consciente et responsable de ses actes pour s'élever ensuite, par de nouveaux efforts, à travers des vies toujours grandissantes, à cet état de pureté, de sainteté et de bonté sublime où l'être, en harmonie avec l'unité suprême, et ayant conquis pour lui-même toutes les perfections, mais se sentant vivre dans tout ce qui est, ne travaille plus que pour les autres êtres et les appelle à monter plus haut, toujours plus haut vers la lumière. Quand on en est là, on s'appelle : *Christ* ou *Boudha*. Nous en sommes bien loin, frères et sœurs en humanité, mais c'est beaucoup de savoir que c'est là le but de la vie, de toute vie et que nous avons en nous les moyens de l'atteindre.

Il nous reste à chercher les voies qui y mènent, et les ayant trouvées, nous aurons à les enseigner aux autres par nos leçons et nos exemples. C'est là l'œuvre quotidienne que chacun de nous doit s'imposer et qui est aussi précieuse, aussi nécessaire que l'acquisition du pain quotidien. Mais plus que celle-ci, elle exige l'union des âmes. C'est à cette union surtout que je vous convie en vous engageant à communier ensemble, par le travail, pour la recherche de la vérité au sein de notre Société d'études psychologiques.

Le Gérant : H. JOLY.